Exploration d'un cadre pour l'élimination des préjugés raciaux aux États-Unis

PAUL LAMPLE

> Dans une lettre écrite en son nom, le Gardien affirme que « L'humanité est bouleversée, affligée et confuse. Il est impossible d'échapper à la perturbation et à la souffrance, mais nous n'avons pas à être désorientés. ». La voie à suivre n'a jamais été aussi claire […] c'est-à-dire organiser ces questions dans le contexte du cadre d'action éprouvé qui guide les efforts systématiques du monde bahá'í.
>
> —La Maison universelle de justice, lettre écrite de sa part, datée du 4 février 2018.

Dans *L'avènement de la justice divine*, Shoghi Effendi dit que le temps viendrait où les croyants américains seraient appelés à aider à éradiquer la tendance néfaste des préjugés raciaux dans le cœur et la vie de leurs concitoyens. Bien qu'au moment où il leur a écrit, leur communauté était, comme il l'a expliqué, trop petite pour produire « quelque effet marquant sur la grande masse de leurs concitoyens », il les a incités à commencer à apporter des changements entre eux, à répondre à leurs besoins et à leurs lacunes, afin de mieux se préparer pour le rôle qu'ils auraient à jouer à l'avenir (31). Pendant plus d'un siècle, la communauté bahá'íe américaine a tenté de résoudre le problème des préjugés raciaux au sein de la communauté et, de plus en plus, au sein de la société, d'abord en réponse aux appels de 'Abdu'l-Bahá et, plus tard à ceux du Gardien. Ces efforts ont souvent été sporadiques, alternant des périodes d'intensité et de progrès significatifs avec des périodes de relâchement et de résultats mitigés.

Au cours des dernières décennies, alors que de nouvelles idées ont fait surface dans le cadre de l'exécution du plan divin, la communauté a commencé à approfondir sa compréhension et à adopter un mode d'action plus systématique. Dans le contexte de l'augmentation des tensions raciales dans la société américaine, les bahá'ís des États-Unis se trouvent dans une position privilégiée pour s'engager dans un processus d'apprentissage et d'action qui peut amplifier le pouvoir de construction de la société que possède la Foi pour lutter contre ce défi qui existe de longue date et qui est apparemment insurmontable. Il est désormais possible d'envisager une méthode plus structurée pour lutter contre le racisme. Cette méthode pourrait se concrétiser dans les prochaines décennies et engendrer une transformation profonde de la société américaine.

Les sections suivantes examineront comment nous pouvons apprendre dans un cadre d'action évolutif susceptible, à long terme, d'éliminer les préjugés raciaux aux États-Unis. La première section porte sur l'expérience vécue par la communauté bahá'íe dans ce cadre d'action évolutif, tel qu'il s'est développé au cours des deux dernières décennies sous la direction de la Maison universelle de justice. La deuxième partie est une tentative d'analyse du discours sur la race et les préjugés raciaux aux États-Unis. Elle ne cherche pas à réaliser une étude ou une déclaration exhaustive sur le sujet, mais plutôt à mettre en lumière certaines idées pouvant éclairer l'approche de la communauté bahá'íe face à cette question. Nous examinerons ensuite une série d'idées tirées des écrits bahá'ís qui devraient faire partie de ce cadre conceptuel. Nous aborderons également les possibilités offertes par la série actuelle de plans pour une action systématique et efficace, ainsi que le processus d'apprentissage permettant de s'assurer que les efforts gagneront en clarté, en complexité, en efficacité et en envergure avec le temps. Enfin, nous présenterons quelques réflexions sur les compétences nécessaires pour s'engager dans un domaine d'activité si colossal. Ces idées ne sont que des pistes de réflexion pour les délibérations dynamiques et les actions déjà en cours dans la communauté bahá'íe américaine.

Les caractéristiques d'un cadre d'action en constante évolution

Au cours des deux dernières décennies, la Maison universelle de justice a défini les caractéristiques d'un cadre d'action en constante évolution. Le cadre actuellement utilisé pour exécuter le Plan divin comprend des activités liées à l'apprentissage des processus de construction communautaire, d'action sociale et de participation aux débats publics. Une lettre écrite au nom de la Maison de justice décrit ce cadre conceptuel évolutif comme une « grille organisant la pensée et donnant forme aux activités, et qui devient plus élaborée à mesure que l'expérience s'accumule » (*Framework for Action* 54.5). L'objectif de l'adoption de ce cadre est de promouvoir une compréhension commune de la vision, des concepts, des méthodes et des approches qui sous-tendent l'unité de pensée et d'action dans un domaine d'activité donné.

Au fur et à mesure que les amis travaillent en collaboration dans un cadre d'action commun, ils découvrent quelles méthodes sont les plus efficaces. Ils peuvent ensuite les appliquer systématiquement et les généraliser. Tout en s'appuyant sur les méthodes éprouvées, ils peuvent établir de nouveaux objectifs d'apprentissage pour surmonter les défis émergents ou pour explorer de nouveaux domaines d'activité qui restent à éclaircir. Par conséquent, le cadre évolue au fil du temps pour intégrer la complexité croissante de la pensée et de l'action

qui émergent à mesure que l'entreprise progresse et se développe[1]. La Maison de justice affirme que « l'effet exercé sur une population peut être profond lorsque les éléments du cadre d'action du Plan sont réunis dans un tout cohérent » (Riḍván 2014). Comme l'a récemment résumé le message qui brosse un tableau du premier siècle de l'Âge de formation :

> Dès les dernières années du premier siècle de l'Âge de formation émergea un cadre d'action commun essentiel au travail de la communauté, qui guide la réflexion et donne forme à des activités de plus en plus complexes et efficaces. Ce cadre évolue continuellement grâce à l'expérience qui s'accumule et aux directives de la Maison de justice. Les piliers de ce cadre sont les vérités spirituelles et les principes cardinaux de la Révélation. D'autres éléments qui alimentent également la pensée et l'action ont trait aux valeurs, aux attitudes, aux concepts et aux méthodes. D'autres encore incluent la compréhension du monde physique et social grâce à des connaissances issues de diverses branches du savoir. Dans ce cadre en constante évolution, les bahá'ís apprennent comment traduire systématiquement les enseignements de Bahá'u'lláh en actions afin de réaliser ses objectifs élevés pour l'amélioration du monde. L'importance de cette capacité d'apprentissage accrue et ses retombées sur le progrès de l'humanité, au stade actuel de son développement social, ne peuvent être surestimées. (28 novembre 2023)

Bien entendu, dans ce contexte, l'apprentissage ne consiste pas en une série d'actions ou d'observations fortuites. Il s'agit plutôt de s'engager dans une démarche réfléchie pour comprendre ce qui était auparavant inconnu et de s'appuyer sur une expérience éprouvée pour déterminer comment avancer davantage. Il s'agit de se diriger vers un but prédéterminé, une destination, et d'évaluer les progrès accomplis pour déterminer si une approche spécifique favorise ou entrave cet avancement. En effet, l'expérience acquise lors de tentatives pour atteindre un objectif donné peut mener à une compréhension plus profonde, ce qui peut entraîner la modification du but initial. Ainsi, les personnes engagées dans le processus d'apprentissage se réfèrent continuellement à une série de questions : « Où en étions-nous ? », « Où en sommes-nous aujourd'hui ? », « Comment avons-nous appris à passer de notre point de départ à notre position actuelle ? », « Où allons-nous ? », « Comment allons-nous

1 Une discussion sur la manière d'aborder l'idée de ce cadre d'action qui guide le travail de la communauté bahá'íe en matière d'efforts scientifiques est présentée dans mon article intitulé « Toward a Framework for Action » (Vers un cadre d'action), publié dans la *Revue des Études Bahá'íes*, vol. 28, n° 3, 2018.

atteindre notre destination ? » et « Quelles connaissances devrons-nous acquérir pour y arriver ? » Dans une communauté donnée, si l'on ne constate pas de progrès, c'est peut-être parce que les membres n'ont pas encore développé les compétences et la compréhension requises pour mener à bien cette action particulière. Ces compétences doivent être acquises au moyen d'une expérience avérée. L'apprentissage consiste à diffuser d'un endroit à l'autre la connaissance et l'expérience des méthodes qui ont été efficaces, ainsi qu'à découvrir de nouvelles perspectives et approches pour réaliser des progrès additionnels. Ainsi, les participants actifs du monde entier peuvent développer leurs compétences et explorer la manière de relever de nouveaux défis en se concentrant sur des objectifs d'apprentissage spécifiques. Cela conduit à un progrès systématique.

L'émergence de programmes intensifs de croissance illustre la manière dont l'apprentissage dans un cadre en constante évolution oriente la pensée et l'action vers des résultats toujours plus concluants. Elle permet d'augmenter continuellement le nombre de participants. En résumé, le Plan de quatre ans, lancé en 1996, avait comme objectif principal de faire progresser le processus d'entrée en troupes, même si l'on ignorait en grande partie comment cela serait réalisé. À l'époque, il n'était pas question de groupements ou de programmes de croissance. Au cours du Plan de douze mois qui a suivi en 2000, le Centre international d'enseignement a commencé à apprendre comment mettre en place des programmes de croissance dans un certain nombre de localités sur chaque continent[2]. En s'inspirant de cette expérience, dans le premier Plan de cinq ans de 2001, la Maison de justice a demandé la création de groupements et le lancement de programmes de croissance[3]. Bien que la nature exacte d'un programme de croissance ne pût pas encore être décrite, certaines conditions préalables ont été définies et le Centre d'enseignement a commencé à travailler en collaboration avec les conseillers continentaux et les croyants dans diverses régions du monde pour déterminer quelle approche pourrait être la plus efficace. Grâce aux actions et à la réflexion entreprises au cours de ce plan, la Maison de justice a finalement pu définir la nature d'un programme intensif de croissance au début du deuxième Plan de cinq ans (2006-2011). Elle a alors demandé à la communauté de s'efforcer de mettre sur pied un tel programme dans 1 500 groupements à travers le monde[4]. Les efforts et les enseignements tirés de ce plan ont permis de perfectionner le concept d'un programme de croissance. Ils ont notamment permis de décrire

2 Voir Maison universelle de justice, Riḍván 2000, dans *Turning Point* 125–39.

3 Voir Maison universelle de justice, Riḍván 2000, dans *Turning Point* 144–47.

4 Voir Maison universelle de justice, Riḍván 2000, dans *Turning Point* 195–208.

une troisième étape du progrès. Dans celle-ci, une centaine d'individus, voire plus, acquièrent la capacité de rallier un millier de personnes ou plus autour d'un mode de vie axé sur quatre activités fondamentales[5]. Un nouvel objectif a été fixé : mettre en place 5 000 programmes intensifs de croissance au cours du troisième plan de cinq ans (2011-2016)[6]. Durant le quatrième plan de cinq ans (2016-2021), les activités de groupement se sont encore intensifiées. Dans un petit nombre de groupements parmi les plus avancés, des milliers de travailleurs actifs ont réussi à mobiliser des dizaines de milliers d'autres personnes pour s'engager dans des efforts de construction communautaire, d'action sociale et de participation aux débats publics[7]. On comptait maintenant des centaines de villages où presque tous les résidents participaient d'une manière ou d'une autre au modèle de vie communautaire. En 2021, le monde bahá'í a lancé une nouvelle série de plans, visant à libérer davantage le pouvoir de construction sociale que possède la révélation de Bahá'u'lláh. L'objectif est d'établir un programme intensif de croissance dans chaque groupement du monde d'ici à la fin de la série de plans, en 2046[8].

Un autre exemple éloquent de la manière dont le cadre d'action facilite un processus d'apprentissage et de développement est le programme d'autonomisation spirituelle des pré-jeunes. Dans le cadre du Plan de cinq ans qui a débuté en 2001, le Bureau du développement social et économique a appuyé quelques projets pilotes dans divers pays afin d'étudier les moyens d'améliorer l'alphabétisation dans le monde bahá'í. Le projet qui s'est avéré le plus prometteur concernait les pré-jeunes. Cette constatation a entraîné une réflexion sur la façon d'aider les jeunes à améliorer leur pouvoir d'expression. Le concept de pré-jeunes était apparu ainsi que le souhait d'avoir un programme pour cette tranche d'âge, mais tout ce qui concernait un tel programme devait encore être appris, étape par étape. Il s'agissait notamment d'apprendre à engager les jeunes comme animateurs et à développer leurs compétences ; à attirer et à maintenir la participation des pré-jeunes ; à développer une approche des activités de service ; à élaborer du matériel d'étude en commençant par un livret et en l'étendant à une douzaine d'autres ; à travailler avec les parents des pré-jeunes ; à multiplier les groupes dans un groupement avec l'aide d'un coordinateur de groupement ; à organiser des « camps » ou des

5 Voir la description complète d'un groupement arrivé à la troisième étape, Maison universelle de justice, 28 décembre 2015, dans *Framework for Action* 218-24.

6 Voir Maison universelle de justice, 28 décembre 2010, dans *Framework for Acti*on 95–119.

7 Voir Maison universelle de justice, 28 décembre 2010, dans *Framework for Acti*on 209–33.

8 Voir Maison universelle de justice, 30 décembre 2021, dans *Messages of the Universal House of Justice: 2001-2022* 842–64.

programmes intensifs pour rassembler un grand nombre de personnes afin d'approfondir la vision et l'engagement des pré-jeunes ; de maintenir dix groupes dans un groupement, puis trente et davantage ; de proposer le programme par l'intermédiaire de l'institut de formation en tant que quatrième activité principale ; d'introduire le programme dans les écoles universitaires ; de soutenir la participation des pré-jeunes pendant les trois années du programme et faciliter ensuite leur participation aux cours de l'institut ; de soutenir l'expansion du programme par un réseau de bureaux et de sites d'apprentissage ; et, ce qui n'est toujours pas terminé, de renforcer la capacité des instituts de formation à étendre le programme, dans toutes ses dimensions, à tous les groupements. Pour répondre efficacement à chacune de ces questions, il fallait apprendre par l'expérience et la réflexion. En vingt ans, l'initiative est passée d'une simple idée à un programme dynamique qui inclue aujourd'hui des centaines de milliers de pré-jeunes dans le monde entier. L'apprentissage se poursuit dans la série actuelle de plans pour étendre la diffusion et la portée du programme et sa contribution au développement social d'un pays à l'autre.

Il est évident qu'en 1996, il était impossible de prédire avec précision l'évolution du développement d'un programme de croissance, ainsi que ses caractéristiques en 2021. Au début du siècle, c'était également vrai pour le programme pour les pré-jeunes. En effet, il est souvent difficile de prédire l'issue d'un plan au moment de son lancement. En examinant le processus de développement et d'édification de la communauté dans le contexte d'un cadre d'action évolutif, les bahá'ís du monde entier ont pu s'unir autour d'une entreprise qui, initialement formulée en termes généraux, s'est progressivement précisée quant à ses objectifs, est devenue plus méthodique dans sa mise en œuvre, et a démontré une plus grande efficacité dans les résultats tangibles obtenus. Au lieu de chercher une formule unique applicable à tous, les membres de chaque groupement et les résidents des quartiers et villages ont développé leur capacité d'apprentissage pour s'intégrer au processus mondial d'apprentissage et en tirer des bénéfices. Le même modèle d'effort systématique rendu possible par l'apprentissage et l'adoption d'un cadre d'action évolutif—où l'action commence simplement, où un effort systématique se complexifie progressivement et où les expériences réussies sont diffusées et multipliées—est également évident dans le développement de plusieurs autres aspects du travail de la communauté bahá'íe depuis quelques décennies. Cela inclut le développement d'instituts de formation, la multiplication des efforts pour favoriser le développement social et économique, l'amélioration de la vie intellectuelle de la communauté et l'élargissement des efforts visant à s'engager dans les débats publics.

L'expérience des vingt-cinq dernières années, acquise dans un contexte conceptuel en constante

évolution, a permis de produire des résultats tangibles, notamment une meilleure compréhension, des concepts, un vocabulaire plus précis, ainsi qu'une action plus structurée, dont l'impact s'accroît avec le temps. Cette expérience diffère considérablement des quarante années précédentes, au cours desquelles des efforts sincères et dévoués ont été déployés sans succès pour résoudre les problèmes de soutien à la consolidation à grande échelle et de développement de la communauté.

Pour aller au-delà d'idées et d'activités intéressantes, mais largement déconnectées, et examiner des questions telles que l'élimination des préjugés raciaux dans le contexte du plan de croissance, il est donc utile, de mieux comprendre le fonctionnement du cadre d'action dynamique qui a propulsé le progrès du monde bahá'í pendant deux décennies. Cette compréhension plus profonde nous permettra de développer une approche plus durable et plus systématique pour éliminer définitivement les préjugés raciaux. Les éléments du cadre d'action qui concernent l'expansion et la consolidation, l'action sociale et la participation aux discours publics ont évidemment une incidence directe sur ce travail. Au demeurant, les activités dans chacun de ces domaines abordent déjà, directement ou indirectement, le défi que représentent les préjugés raciaux. Il est donc essentiel de prendre le temps de considérer et d'assimiler sciemment divers éléments provenant des écrits bahá'ís ainsi que des lettres récentes de la Maison de Justice, qui se concentrent particulièrement sur l'unité entre les races[9].

En éclaircissant progressivement les aspects du cadre d'action qui s'appliquent aux questions raciales et en favorisant l'évolution de ce cadre au fur et à mesure que l'expérience concrète s'accumule, on contribuera à transformer les efforts bien intentionnés et souvent désintéressés pour l'élimination des préjugés raciaux, partant d'activités non coordonnées, influencées à divers degrés par des hypothèses courantes dans la société, en modèles d'action systématiques, répandus et efficaces. Bien que ces modèles d'action commencent simplement et prennent du temps à se complexifier, et bien qu'une grande partie d'entre eux semblent ne pas être directement liés aux questions raciales, ce processus ne marginalisera pas les bahá'ís par rapport à l'effort global de résolution du problème de la race dans la société. En effet, il s'agit d'une tâche cruciale qui contribuera à libérer la nation américaine de l'impasse et du conflit permanent dans lesquels elle se trouve. Si cette tâche se poursuit sans relâche au cours des prochaines décennies, on pourra finalement combler les attentes élevées du Gardien concernant la contribution distinctive de la communauté bahá'íe à l'élimination des préjugés raciaux dans la société américaine, et ce, d'une façon qui dépasse notre imagination actuelle.

9 Voir par exemple une lettre écrite au nom de la Maison universelle de justice, dans *Framework for Action* 279–82.

Quelques réflexions sur le discours actuel concernant la race

Pour qu'une tentative de changement social soit couronnée de succès, il est impératif de saisir la réalité actuelle. C'est pourquoi un aspect du cadre d'action évolutif consiste à analyser le fonctionnement actuel des préjugés raciaux. Comprendre ce phénomène permettra de mettre au point une approche efficace pour y faire face. Malheureusement, certains individus, animés par leurs convictions politiques ou idéologiques, peuvent biaiser les faits. Parce que les bahá'ís font partie intégrante de la société et qu'ils ont assimilé une grande partie de ses idées, de ses valeurs et de ses pratiques, il est nécessaire de comprendre certains mécanismes qui sous-tendent cette société. Cela permet de distinguer les imaginations de la société de ses approches productives. Il faut évaluer ces dernières à la lumière des idées profondes contenues dans les enseignements bahá'ís. Toute analyse de la réalité devrait s'affiner et s'approfondir avec le temps.

En raison de l'importance persistante et omniprésente de la question raciale dans l'histoire américaine, on trouve une multitude de textes sur le sujet. Il serait donc irréaliste de vouloir résumer ici tous les points de vue et expériences susceptibles d'orienter les actions possibles des bahá'ís. La recherche sur la race et les questions raciales constitue un champ d'études dynamique au sein de la communauté académique, touchant diverses disciplines. Certaines disciplines suscitent un accord universel, alors que d'autres génèrent des discussions passionnées, notamment sur le sujet précis de la discrimination raciale envers les Afro-Américains. Néanmoins, même si l'on ignore les voix de ceux qui, pour leurs propres intérêts, cherchent à perpétuer un système racial hiérarchisé en Amérique, il n'y a pas de diagnostic clair ni de remède généralement accepté par des personnes équitables, c'est-à-dire celles qui, quels que soient leurs engagements idéologiques, partagent un souci de justice et de bien-être collectif dans la société. Par conséquent, je ne cherche pas ici à faire une synthèse de la question raciale en Amérique ni à résumer le débat scientifique. Je ne prétends pas non plus apporter une solution. Ces objectifs dépassent mes compétences. Je me propose plutôt d'identifier quelques points précis qui peuvent contribuer à mettre en évidence certains des défis auxquels se heurtent les approches actuelles visant à éliminer les préjugés raciaux dans la société en général. Nous espérons que la prise de conscience de ces défis aidera la communauté bahá'íe à éviter les obstacles qui entravent actuellement les progrès dans la société dans son propre processus de construction communautaire.

Actuellement, les bahá'ís ont naturellement des opinions variées sur ces sujets. Il est donc important qu'ils évitent scrupuleusement de participer à des débats ou à des manœuvres politiques litigieux, ou encore d'introduire ce genre de débats

dans la vie de la communauté. Il ne fait aucun doute que, à mesure que leur compréhension s'approfondira, les bahá'ís, qui connaissent bien le discours général sur la question des races, partageront des connaissances précieuses au sein de la communauté bahá'íe et au-delà. Cependant, il faut souligner qu'une expérience approfondie acquise sur une longue période est nécessaire pour que la pensée et l'action unifiées gagnent en force dans les prochaines années. Plus le nombre de personnes aux opinions et aux expériences variées qui participent à la création d'un cadre dynamique pour lutter contre le racisme sera élevé, plus nous comprendrons la nature de cette question dans la société américaine.

L'utilisation polysémique et parfois contradictoire du mot « raciste » souligne la difficulté de parvenir à un consensus sur la manière de relever ce défi. Autrefois, la définition d'un raciste était plutôt claire : il s'agissait d'une personne qui souscrivait à une idéologie de suprématie blanche et qui considérait les autres races comme inférieures, justifiant ainsi des pratiques discriminatoires envers elles. Après que le racisme ouvert ait perdu de sa respectabilité dans la société en raison du triomphe du mouvement des droits civiques, ceux qui voulaient combattre les préjugés raciaux se sont tournés vers l'idée de racisme systémique. Ce terme désigne la manière dont l'injustice raciale est profondément ancrée et dissimulée dans les structures et les pratiques sociales[10]. Cette idée a donné naissance au concept de « racisme sans racistes »[11], qui cherche à expliquer le racisme aveugle à la couleur de peau et la pérennité de politiques discriminatoires au sein des institutions, même en l'absence de déclarations explicites de préjugés personnels. Une autre perspective suggère que le racisme prend la forme de micro-agressions[12]. Chacune de ces approches propose une manière constructive d'analyser l'influence actuelle du racisme. Elles coexistent

10 Voir par exemple *Metaracism: How Systemic Racism Devastates Black Lives—And How We Break Free*, de Tricia Rose, et *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*, de Michelle Alexander.

11 Voir par exemple *Racism without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in America* (Le racisme sans racistes : le racisme aveugle à la couleur et la persistance des inégalités raciales en Amérique), par Eduardo Bonilla Silva.

12 Voir par exemple *Racial Microaggressions: Using Critical Race Theory to Respond to Everyday Racism*, de Daniel G Solórzano et Lindsay Pérez Huber. L'attitude envers les microagressions peut varier. Ibram X. Kendi les considère comme une forme d''abus racial (*How to Be and Antiracist* 47). Coleman Hughes, cependant, estime que les microagressions sont surestimées, comme il l'explique dans son livre *The End of Race Politics*, où il observe qu'un document préparé en 2015 par l'université de Californie identifiait la phrase « Il n''y a qu'une seule race, la race humaine » comme une microagression (61).

cependant avec une foule d'autres points de vue qui ne souffrent aucune discussion : que tous les Blancs sont racistes et qu'ils le seront toujours ; que le racisme est inséparable du pouvoir, par conséquent les Noirs ne peuvent pas être racistes ; qu'il est possible d'être caractérisé comme antiraciste parce que l'on s'oppose à des politiques sociales perçues comme racistes, même si cela va jusqu'à imposer des mesures discriminatoires pour atteindre l'égalité ; que l'on peut être qualifié de raciste, que l'on soit blanc ou noir, si l'on tolère la persistance de ces politiques sociales, même par inaction[13] ; que ceux qui réclament une telle discrimination inversée sont considérés comme des néoracistes[14]. D'autres encore soutiennent que ceux qui dénoncent le racisme sont eux-mêmes racistes[15]. Ces opinions sur le racisme peuvent être adoptées par ceux qui cherchent à maintenir une société hiérarchique sur la base de la race, comme ceux mentionnés précédemment. Cependant, même chez ceux qui souhaitent réellement combattre le racisme, le terme « diversité » a été utilisé de différentes manières, ce qui rend difficile d'harmoniser leurs points de vue. Bien que plusieurs de ces usages soulèvent des questions cruciales, faut-il considérer comme racistes ceux qui mettent l'accent sur les catégories raciales ou ceux qui prônent leur abolition ? Comment distinguer et combattre la suprématie raciale, qui se dissimule parfois sous la perpétuation inconsciente de pratiques discriminatoires ? Comment peut-on arriver à un engagement constructif et à une voie collective pour avancer, alors qu'un terme aussi fondamental, l'un des nombreux concepts servant à décrire la réalité actuelle, fait l'objet d'hypothèses et de recommandations aussi diverses ?

Le défi de combattre les préjugés raciaux se complique considérablement lorsqu'on réalise qu'il ne se limite pas aux relations entre Blancs et Noirs. Bien que de nombreuses déclarations de 'Abdu'l-Bahá et de Shoghi Effendi se concentrent sur ce point, il est juste de noter que la situation est en réalité beaucoup plus complexe, comme l'a souligné la Maison de justice en 2011 : « La nation américaine est devenue beaucoup plus diversifiée qu'elle ne l'était en 1938. Par conséquent, il ne faut pas que les amis se préoccupent uniquement des relations entre les Noirs et les Blancs, aussi importantes soient-elles. Les expressions des préjugés raciaux ont pris de multiples formes, moins flagrantes et plus complexes, ce qui les rend plus difficiles à combattre » (*Framework* 281). Bien que le racisme

13 Voir par exemple *Comment être antiraciste*, par Ibram X. Kendi.

14 Voir par exemple, *The End of Race Politics: Arguments for a Colorblind America*, par Coleman Hughes.

15 On trouve un exemple de cette logique, par exemple, dans Jay Bookman, « *Let's Be Honest about who Really Fans the Flame of Racism* » (Soyons honnêtes sur ceux qui attisent réellement les flammes du racisme), Georgia Recorder, 30 mai 2020.

anti-noir soit peut-être la forme la plus évidente de préjugés raciaux aux États-Unis, il n'est pas le seul. On y observe également des stéréotypes et des discriminations envers divers groupes ethniques et raciaux, ainsi que des formes de discrimination basées sur la classe sociale ou la teinte de peau au sein même de ces groupes.

Il est difficile de s'entendre sur la manière de lutter contre les préjugés raciaux, car les gens ne parviennent pas à se mettre d'accord sur la notion même de race. Est-ce une réalité ou non ? La plupart des religions, et la foi bahá'íe plus particulièrement, soutiennent que tous les humains appartiennent à une seule et même espèce. Par conséquent, la race n'a aucune base spirituelle. De plus, les experts en sciences ont prouvé que la race, perçue comme une entité physique, repose sur une croyance erronée. Cette croyance persiste malgré tout, et les données scientifiques sont utilisées d'autre part pour étayer des convictions idéologiques[16]. Toutefois, que l'on considère la race comme une entité réelle ou qu'on la rejette comme une construction imaginaire, elle a indéniablement façonné notre société et nos comportements. Il est donc légitime de s'interroger sur sa définition actuelle, qui pourrait mériter d'être revue, sinon complètement écartée. D'où vient cette conception sociale, quelle forme prend-elle aujourd'hui et quelles sont les possibilités pour l'avenir ?

Les notions de race, les valeurs, les croyances et les pratiques qui y sont rattachées aujourd'hui n'ont pas toujours existé. À un moment donné de l'histoire, des êtres humains ont inventé, appliqué et propagé la notion de race. Celle-ci reflète une vision raciste du monde. Elle a été utilisée de façon très coercitive pendant plus de quatre siècles. Par conséquent, les individus et les peuples sont assignés à des catégories raciales spécifiques. Ce concept social de la race est particulièrement pernicieux et profondément ancré. Il a été délibérément créé pour établir la suprématie d'un groupe humain sur un autre, se manifestant à travers les convictions et les pratiques. Indissociable de la pensée des Lumières, il s'est répandu dans le

16 La science a toujours été déformée pour tenter de justifier la déshumanisation causée par l'imagination d'une hiérarchie racialisée. Lorsque le projet du génome humain a été achevé, il a été considéré comme une démonstration définitive que la race n'était pas une réalité biologique pour les êtres humains. Les différences dans le génome des individus appartenant à une même race étaient bien plus importantes que les différences entre les races. Pourtant, la croyance en la race persiste. Et la nouvelle science a été utilisée pour perpétuer la perception de la « race », même par ceux qui espèrent éliminer le racisme. Voir *Fatal Invention: How Science, Politics, and Big Business Recreate Race in the Twenty-first Century*, de Dorothy Roberts. « La race », conclut Roberts, « n'est pas une catégorie biologique à connotation politique. C'est une catégorie politique qui a été déguisée en catégorie biologique » (Roberts 4).

monde entier grâce à l'impérialisme européen[17], prenant racine dans les colonies américaines des puissances européennes, semant ainsi des graines qui portent encore leurs fruits amers aux États-Unis aujourd'hui[18]. Il est couramment admis que la conceptualisation de la race a donné naissance au racisme, ce dernier ayant ensuite contribué à l'esclavage. Toutefois, une autre perspective soutient qu'en réalité, c'est l'inverse qui s'est produit, et ce, dès l'arrivée des premiers Africains réduits en esclavage en Virginie, vers le début du XVIIe siècle. Les colonies américaines avaient besoin d'une main-d'œuvre bon marché et ont d'abord conscrit à cette fin les habitants des continents européen et africain (qui seraient aujourd'hui considérés comme des Blancs et des Noirs), ainsi que les populations indigènes. L'esclavage en tant que propriété privée s'est développé graduellement en fonction de l'évolution des lois et des coutumes. La nécessité de justifier la pratique de l'esclavage a engendré l'émergence de croyances et de structures racistes, ce qui a contribué à l'élaboration d'un vocabulaire spécifique. Ce langage a influencé la manière dont les Américains perçoivent encore aujourd'hui la race. Il s'agissait essentiellement d'un processus de stigmatisation de l'autre, qui visait à justifier une pratique injuste en déshumanisant une partie de l'humanité, et ce, afin que celle-ci soit soumise à cette pratique. Les différents immigrants qui sont arrivés aux États-Unis ont également été classés selon des désignations raciales ou ont été assimilés aux catégories initiales des Blancs et des Noirs. Cette dynamique a engendré un système hiérarchique de stigmatisation, marqué par des mécanismes de déshumanisation et d'oppression, qui s'est perpétué au fil des siècles, se transformant sans cesse.

Dans ce système hiérarchique, seuls les Blancs étaient considérés comme pleinement humains, exempts de toute appartenance raciale, voire comme de véritables Américains. L'humanité des autres groupes était, par contre, réduite d'une manière ou d'une autre. Les efforts déployés depuis un siècle pour reconstruire la réalité sociale des races ont permis d'obtenir des résultats tangibles en ce qui a trait au traitement plus équitable des diverses ethnies. Toutefois, l'unité véritable demeure inaccessible. Les conséquences persistantes de l'injustice dans la société, qu'elles soient directes ou indirectes, affectent les gens différemment. Certains vivent sans être conscients de l'impact des préjugés raciaux, tandis que d'autres les vivent comme un fardeau quotidien épuisant ou oppressant ; et pour beaucoup trop de gens, l'expérience des préjugés raciaux se solde par de la brutalité.

17 Voir par exemple *Race, Empire, and the Idea of Human Development*, de Thomas McCarthy, et *The Racial Contract*, de Charles W. Mills.

18 Voir par exemple *The Invention of the White Race*, de Theodore W. Allen, et *Teaching White Supremacy: America's Democratic Ordeal and the Forging of Our National Identity*, de Donald Yacovone.

Bien que la notion de race soit ancrée dans la culture américaine, il est crucial de comprendre qu'elle n'est rien de plus qu'une construction sociale. Par conséquent, un système alternatif, avec ses propres concepts, valeurs, croyances et pratiques, pourrait éventuellement le supplanter. Cependant, certains individus, animés par des motivations personnelles, chercheront à préserver la hiérarchie raciale en la réformant et en la camouflant sous un nouveau jour. Il faut toutefois garder à l'esprit qu'il existe d'autres options. Par exemple, une société multiculturelle peut adopter une conception des catégories raciales sans préjugés, ce qui permettrait d'atteindre l'égalité. On pourrait aussi envisager d'abolir complètement le concept de race dans la société américaine, en reconnaissant et en valorisant l'unité dans la diversité des cultures et des ethnies.

Pourtant, l'expérience a démontré que les tentatives pour trouver un moyen d'échapper à la division sociale actuelle, artificielle et virulente au sein de l'humanité en structurant la famille humaine selon une hiérarchie raciale butent contre une série de considérations contradictoires quant à l'utilisation ou non des catégories raciales dans l'analyse du racisme et dans les stratégies visant à le combattre. En règle générale, il y a une tension entre l'égalitarisme racial et la conscience raciale, ou entre l'indifférence à la couleur et l'essentialisme racial (exprimé de manière plus sociale que biologique)[19]. En d'autres termes, l'idée que les individus doivent être traités équitablement, indépendamment de leur origine ethnique, que ce soit dans les contextes publics ou privés, s'oppose à celle qui prône la prise en compte de la notion sociale de race. Cette dernière se manifeste sous diverses formes structurées, aux limites clairement définies, et dont les différentes catégories évoluent

19 Voir « *A Better Antiracism* » (Un meilleur antiracisme), par Coleman Hughes. Comparer *The End of Race Politics: Arguments for a Colorblind Americ*a (La fin de la politique raciale : arguments en faveur d'une Amérique aveugle à la couleur), par Coleman Hughes, et *How to Be an Antiracist* (Comment être antiraciste), par Ibram X. Kendi. Il convient de noter que la tension entre la cécité à la couleur et la conscience raciale est souvent présentée comme une tension entre ceux qui prétendent être aveugles à la couleur afin d'être exemptés de toute action et ceux qui tentent de faire quelque chose contre les hiérarchies raciales existantes. Cela crée bien sûr une situation intenable, mais ce n'est pas la question centrale soulevée ici. L'oppression raciale peut tout aussi bien être encouragée sous la forme d'une conscience raciale, en insistant sur la supériorité des Blancs et l'infériorité des autres races. Comme mentionné précédemment, ce qui est discuté ici, c'est le dilemme auquel sont confrontés les défenseurs impartiaux qui souhaitent éliminer les préjugés raciaux, mais qui ne parviennent pas à s'entendre sur une voie constructive pour parvenir à une transformation sociale durable.

constamment[20]. Bien que ces deux idées soient abordées, discutées et nuancées dans les cercles universitaires sur la race, nous nous concentrons dans cette étude sur la manière dont elles influencent le discours public sur la race et les préjugés raciaux aux États-Unis[21].

20 Voir par exemple, Wairimu Maureen Waithaka, "Learning to Be Black: Navigating a New Identity in Nova Scotia." Voir aussi *Deconstructing Race:Multicultural Education Beyond the Color-Bind* de Jabari Mahiri. Les articles suivants explorent différents aspects de cette questions: Coleman Hughes, "A Better Anti-Racism" et Reihan Salam, "America Needs Anti-Racialism." Dans son ouvrage *Caste: The Origins of Our Discontents*, Isabel Wilkerson illustre de manière pointue que la conception américaine de « race » n'est pas un phénomène universellement accepté – quel que soit le niveau de racialisation perçue véhiculé dans les sociétés occidentales. Elle écrit à ce sujet : « Il y a quelques années, une dramaturge d'origine nigériane est venue assister à une conférence que je donnais à la British Library, à Londres. Elle a été intriguée par la conférence, par l'idée que 6 millions d'Afro-Américains avaient dû demander l'asile politique à l'intérieur des frontières de leur propre pays pendant la Grande Migration, une histoire qu'elle ignorait. Elle m'a abordé après la conférence et m'a dit quelque chose que je n'ai jamais oublié, quelque chose qui m'a surpris par sa simplicité. ‹ Tu sais qu'il n'y a pas de Noirs en Afrique ›, m'a-t-elle dit. La plupart des Américains, nourris au mythe selon lequel on peut tracer des lignes de démarcation entre les êtres humains, doivent réfléchir à cette affirmation. Cela semble absurde à nos oreilles. Bien sûr qu'il y a des Noirs en Afrique. Il y a tout un continent de Noirs en Afrique. Comment peut-on ne pas le voir ? ‹ Les Africains ne sont pas noirs ›, a-t-elle dit. ‹ Ils sont Igbo et Yoruba, Ewe, Akan, Ndebele. Ils ne sont pas noirs. Ils sont simplement eux-mêmes. Ce sont des êtres humains sur cette terre ›. C'est ainsi qu'ils se perçoivent, et c'est ce qu'ils sont. Ce que nous considérons comme une vérité absolue dans la culture américaine leur est étranger, a-t-elle dit. Ils ne deviennent noirs qu'une fois qu'ils partent en Amérique ou viennent au Royaume-Uni ›, a-t-elle dit. ‹ C'est à ce moment-là qu'ils deviennent noirs ›. C'est lors de la construction du Nouveau Monde que les Européens sont devenus blancs, les Africains noirs, et tous les autres jaunes, rouges ou bruns. C'est au cours de la construction du Nouveau Monde que les êtres humains ont été classés en fonction de leur apparence physique, identifiés uniquement par opposition les uns aux autres, et hiérarchisés pour former un système de castes fondé sur un nouveau concept appelé ‹ race ›. C'est au cours de ce processus de hiérarchisation que nous avons tous été assignés à des rôles afin de répondre aux besoins de la production globale. Aucun d'entre nous n'est lui-même » (52, traduction non officielle).

21 Ainsi que l'a décrit un auteur à propos de la manière dont ce problème se manifeste dans certaines tentatives de surmonter les préjugés raciaux : « Depuis au moins 50 ans, les Californiens se disputent pour savoir si le gouvernement de leur état doit être neutre sur le plan racial et traiter tous les individus de manière égale devant la loi, quelle que soit la couleur de leur peau, ou s'il doit tenir compte de la race et accorder un traitement préférentiel à certains groupes tout en en discriminant

Avant d'analyser plus en profondeur ces deux points de vue, il est crucial de comprendre la nature du discours dans lequel ces idées sont abordées dans la société en général. Effectivement, dans les discussions sociales actuelles, les partisans des différentes opinions ont tendance à se reprocher mutuellement d'avoir des intentions malveillantes ou de propager involontairement le racisme. En réalité, chaque perspective a ses bons côtés, qu'on peut percevoir comme une tentative sincère de combattre les préjugés, et ses mauvais côtés, qui peuvent servir à renforcer les stéréotypes raciaux. Effectivement, certaines personnes ont contribué à mettre en évidence tel ou tel aspect de ce débat afin de servir leurs propres intérêts politiques ou sociaux[22]. En effet, des groupes tels que les suprématistes blancs atteignent leurs objectifs en prétendant ne pas voir la couleur de la peau ou en renforçant l'idée d'une supériorité raciale inhérente. Cependant, il est possible que des personnes sincères soient convaincues que la solution pour surmonter un système social empreint de racisme se trouve uniquement dans l'une de ces deux options : adopter une neutralité raciale ou développer une conscience raciale. Même les intellectuels noirs se sont opposés sur ces deux approches[23]. Ce dilemme insoluble au sujet de la race, que certains attribuent à une négligence, d'autres à un moyen de prévenir tout changement significatif, a fait en sorte que la discussion actuelle se résume souvent à un conflit entre deux points de vue irréconciliables. Chacun campe fermement sur ses positions, sans réussir à convaincre son interlocuteur, et propose des solutions infructueuses, sinon antagonistes.

L'argument en faveur de la neutralité ou même de l'invisibilité raciale, qui prend diverses formes, soutient qu'il faudrait éviter d'aborder les questions raciales dans la politique sociale et la vie communautaire, parce que tous les individus devraient être traités de la même manière. Dans un tel contexte, éliminer les traces du racisme revient à ne plus en faire un sujet de discussion dans les échanges interpersonnels et à l'écarter des prises de décision politiques[24].

---

d'autres afin de remédier à la discrimination passée ou pour accroître la diversité » (Friedersdorf, sans page, traduction non officielle).

22 Par exemple, et malheureusement, l'une des formes les plus marquantes de cette discussion s'inscrit dans un débat politique actuel, dans lequel un appel hypocrite à l'aveuglement à la couleur (destiné à maintenir et à masquer, plutôt qu'à éradiquer, la discrimination raciale) s'oppose aux efforts visant à élargir les initiatives antiracistes en faveur de la justice sociale.

23 Voir par exemple, *Woke Racism: How a New Religion Has Betrayed Black America* (Le racisme woke : comment une nouvelle religion a trahi l'Amérique noire), par John McWhorter.

24 Par exemple, voir les déclarations publiques faites par l'acteur Morgan Freeman. En réponse à une question du journaliste Mike Wallace dans l'émission *60 Minutes* sur la manière d'éradiquer le racisme, Freeman

Les personnes qui s'opposent à une telle invisibilisation en matière de race soutiennent que toute tentative actuelle visant à ignorer la race n'est rien de plus qu'un moyen de nier ou d'éluder les problèmes persistants du racisme. Ils affirment que l'indifférence à la couleur de peau permet la survie de pratiques discriminatoires, qui se manifestent souvent de manière subtile ou cachée, en utilisant des mécanismes institutionnels pour perpétuer ou exacerber les inégalités et les formes d'oppression raciales. Une approche qui ignore la couleur de la peau peut également entraver l'émerveillement devant la beauté et la richesse de la diversité humaine.

L'autre perspective, la conscience raciale ou l'essentialisme propose qu'on perçoive la race comme une forme positive d'identité. Cela permettrait de savoir si les différentes races sont traitées équitablement. Selon cette perspective, il y a une différence entre l'affectation sociale à des catégories raciales, qui peut être oppressive, et l'identification personnelle à une ou plusieurs catégories raciales, qui est considérée comme positive[25]. Lorsqu'il s'agit de combattre des siècles de négation et de représentation erronée systématiques, il est clair que la valeur des différents efforts pour récupérer et célébrer les identités raciales est manifeste. De ce fait, la race devrait être mise de l'avant et valorisée à travers un pluralisme culturel ou un multiculturalisme, qui permet à chacun de mettre en valeur et d'exprimer son identité propre. En effet, selon cette perspective, il existe deux principaux défis pour construire une société multiculturelle florissante : les préjugés individuels ainsi que la discrimination systémique envers les minorités raciales. Par conséquent, il est essentiel de dénoncer constamment le racisme et de s'efforcer de l'éliminer. Cela demande notamment aux Blancs de modifier leur façon de penser et d'agir.

Ceux qui remettent en question les formes de conscience de la race estiment que les approches qui reposent sur elles ignorent la nature humaine profonde des gens et contribuent plutôt à perpétuer la catégorisation raciale à laquelle on s'attend que les gens se conforment. Ils croient que les approches antiracistes visant à atteindre des résultats équitables sont mal placées, qu'elles ignorent des facteurs complexes ou, en définitive, qu'elles renforcent les sentiments et les comportements racistes plutôt que de les éliminer.

De nombreux observateurs ont étudié le dilemme posé par la classification raciale : neutralité ou conscience, indifférence à la couleur ou essentialisme. Certains ont souligné, par exemple, que, si la

a déclaré : « Arrêtez d'en parler. » « Je vais cesser de vous appeler « homme blanc », et je vais vous demander de cesser de m'appeler « homme noir » » (Freeman).

25 Voir, par exemple, *Multiracial Identity and Racial Politics in the United States*, de Natalie Masuoka, et *Racial Identity Theory: Applications to Individual, Group, and Organizational Interventions*, édité par Chalmer E. Thompson.

société tente d'ignorer les catégories raciales, ou si elle les maintient par le biais de l'assignation sociale ou de l'autoidentification, elle renforce involontairement la hiérarchie raciale préexistante. Ainsi, même le recensement américain peut servir d'instrument pour perpétuer les préjugés et le racisme dans la société[26].

Par conséquent, les efforts visant à éliminer l'oppression raciale, à rétablir la dignité et l'égalité des populations dévalorisées en s'appuyant sur des philosophies émancipatrices ou en plaidant pour la justice peuvent accidentellement figer les distinctions de race dans des catégories rigides et donner lieu à de nouvelles formes de division et d'oppression raciale, qu'elles soient cachées ou explicites. Un penseur a résumé ce dilemme en ces termes : « Il faut peser le risque de rigidifier des catégories vacillantes dont l'origine remonte à une histoire de déshumanisation, contre la capacité de détecter le racisme. Il faut également évaluer la faiblesse des catégories raciales par rapport au soutien des experts et des politiciens qui promeuvent une société soi-disant insensible à la couleur, ce qui entraînerait un recul des importants progrès réalisés » (Baker 227)[27].

26 Voir par exemple « Racial Measurement in the American Census: Past Practices and Implications for the Future » (Mesure raciale dans le recensement américain : pratiques passées et implications pour l'avenir), par C. Matthew Snipp. Voir également « Racial Classification in America: Where Do We Go from Here? » (Classification raciale en Amérique : où allons-nous à partir de là ?), par Kenneth Prewitt. Les changements récents apportés au recensement américain, qui présente désormais sept catégories raciales/ethniques après avoir retiré celles du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord de la catégorie « blanc », sont présentés dans Rachel Marks et al., « What Updates to OMB's Race/Ethnicity Standards Mean for the Census Bureau » (Que signifient les mises à jour des normes de l'OMB en matière de race/ethnicité pour le Bureau du recensement ?). Bien sûr, dans le système actuel, la collecte de statistiques sur la race, y compris par le biais du recensement, est un moyen de déterminer comment répartir le pouvoir politique et économique, et d'essayer de garantir l'efficacité des programmes mis en œuvre pour l'égalité dans l'éducation ou la justice raciale. Cependant, ces approches peuvent être considérées comme un moyen de maintenir une société racialisée et même comme un obstacle à la prise en compte d'autres approches pour surmonter la discrimination.

27 La dichotomie entre la cécité à la couleur et l'essentialisme offre un choix séduisant entre « l'un ou l'autre » ; si une approche est correcte, l'autre doit être fausse. Les bahá'ís devraient chercher à transcender cette dichotomie afin d'interpréter la réalité aussi précisément que possible et de discerner quand un argument ou une approche particulière peut être utile, quand elle est nuisible et quand elle peut offrir des idées partielles sur des questions urgentes. Comme la dichotomie entre la cécité à la couleur et l'essentialisme est trop souvent exploitée par ceux qui cherchent à ignorer ou à maintenir la hiérarchie raciale oppressive existante aux États-Unis, il peut être difficile de saisir la profondeur de ce dilemme

et la manière dont il peut faire obstacle à l'unité de pensée et d'action entre toutes les personnes impartiales qui souhaitent éliminer les préjugés et la discrimination raciaux. Quelques exemples peuvent être utiles. Considérons, par exemple, les cas où la pratique du Mois de l'histoire des Noirs pourrait être une réponse productive à la pratique générale consistant à ignorer les contributions de tous les peuples à l'histoire américaine dans les écoles et les manuels scolaires, par opposition aux cas où la poursuite d'une telle pratique pourrait entraver les progrès nécessaires. Voir, par exemple, Michael E. Ross, « Black History Month: Has It Run Its Course? » Un autre exemple est le débat sur la question de savoir s'il serait préférable d'interdire au gouvernement de prendre en compte les questions raciales ou s'il devrait plutôt veiller à garantir l'égalité de protection devant la loi, notamment par la formulation du quatorzième amendement et des lois ultérieures sur les droits civils. Voir Coleman Hughes, *The End of Race Politics*, chapitre 2. Un autre exemple encore est le point de vue sur les études littéraires et la littérature noire. Voir Sheena Michele Mason, *The Raceless Antiracist*, chapitres 2 à 5. Enfin, la question se pose lorsqu'on examine la contribution des universitaires noirs dans le domaine de la philosophie. Voir Naomi Zack, *Philosophy of Race*, en particulier le chapitre 10. Comment aborder ces questions de manière cohérente au cours des prochaines décennies, peut-être de différentes manières selon les contextes, afin de parvenir à l'élimination complète des préjugés raciaux, sans ignorer les problèmes réels de racisme qui existent en cours de route ni choisir des approches qui cristallisent involontairement les divisions raciales ?

Naviguer entre ces deux perspectives s'avère difficile. Cependant, il est peut-être possible de dépasser cette apparente opposition. « Nous sommes à un point de départ », conclut un penseur. « Nous pouvons continuer à pratiquer l'antiracisme ou à promouvoir l'indifférence à la couleur – même pièce, côtés opposés – de la même manière que nous l'avons toujours fait, ce qui nous fera rester dans la matrice et perpétuera la notion de race/racisme. Ou bien, nous pouvons tracer une nouvelle voie pour nous tous, une voie qui met l'accent sur l'unification, la guérison et la réconciliation. Pour créer un avenir sans race ni racisme, nous avons besoin d'une façon de voir qui nous permette de révéler davantage ce qui est caché et dissimulé par l'idée de « race », tout en reconnaissant qu'aucune lentille ne sera jamais capable à elle seule de saisir notre humanité dans son intégralité » (*Mason* 198). Elle explique que la « race » est une construction qui regroupe plusieurs éléments – « la culture, l'ethnicité, la classe sociale, la classe économique, les causes/effets du racisme, ou encore une combinaison de ces éléments » (37). En décomposant le langage et en discutant de l'élément spécifique considéré indépendamment de son association avec la race, les idéologies raciales sont exposées et les effets du racisme peuvent être compris et abordés sans réifier la race. De cette manière, chaque personne peut être considérée comme un être humain à part entière plutôt que d'être réduite à une catégorie au sein d'une hiérarchie raciale.

La culture et l'ethnicité sont assurément des instruments efficaces et malléables pour appréhender la beauté et la richesse de la diversité humaine sans avoir recours à la race. En effet, aux États-Unis, on a longtemps considéré la diversité uniquement sous un angle racial, ce qui a fait qu'on a souvent perdu de vue le fait que les catégories raciales contribuent à réduire cette diversité. En fait, des populations très différentes sont réduites à quelques catégories raciales strictement définies[28]. Le recensement de 2020 mentionne explicitement les ethnies suivantes : chinoises, japonaises, indiennes, philippines, vietnamiennes, coréennes, pakistanaises et hmong, et fournit un espace pour en ajouter d'autres. Toutefois, il les regroupe sous l'unique catégorie d'une « race » asiatique imaginaire. Pour quelle raison une telle désignation ? Ne serait-ce pas pour enfermer la diversité croissante des populations des États-Unis dans un système racial préétabli ? Il est évident qu'une telle catégorie raciale unique et artificielle serait considérée comme incohérente, surtout par les nombreux groupes ethniques du continent asiatique.

Toutefois, dans une société qui érige le conflit en méthode pour favoriser l'évolution intellectuelle et les transformations sociales, il est possible que la suggestion de dépasser les visions manichéennes de la race, telles que décrites précédemment, devienne elle-même l'objet de disputes. Les conséquences d'un débat irrésoluble sur ces questions sont considérables. L'incapacité à s'entendre sur une définition commune du problème rend impossible de le résoudre de manière systématique et empirique. Même si certains membres de la société affirment avoir atteint une réalité sociale dénuée de préjugés raciaux, les inégalités raciales demeurent, imposant chaque jour leur tribut personnel et contribuant à la fragmentation de la société. En raison du choc perpétuel des idées, chaque génération voit son progrès remis en question ou renversé par la génération suivante. Les gens adoptent un ensemble d'idées qu'ils utilisent pour se battre contre d'autres.

Cette brève analyse ne peut pas prétendre couvrir tous les aspects du débat américain sur la race. Les points de vue peuvent varier considérablement, non seulement entre différentes personnes, mais aussi au sein de la communauté bahá'íe. Le but ici est de mettre en évidence l'importance de rester ouvert à de nouvelles perspectives pour adapter constamment sa compréhension de la situation. Il est facile de percevoir des dichotomies lorsqu'elles sont présentées sous une forme extrême. Mais il est important de comprendre que les Noirs et les Blancs faisant montre de principes de justice et d'équité se situent de part et d'autre de cette dichotomie entre la neutralité raciale et la conscience de la race, et ce, de différentes manières. Les réponses contrastées à ces questions trouvent leur expression dans diverses approches de

28 Voir la note 26 ci-dessus.

la vie politique, religieuse, économique et sociale du peuple américain.

Résoudre ces dilemmes fondamentaux sur la question raciale a été un aspect central du travail du Bureau bahá'í des affaires publiques aux États-Unis. Il a décrit le problème et proposé une solution dans un article inédit :

> Le dilemme actuel autour de la question de l'identité raciale aux États-Unis est une sorte d'impasse. En tant que société, il est impossible aujourd'hui de rester indifférents à la couleur, car nous vivons dans une société où le racisme constitue une force sociale perturbatrice et omniprésente. Toutefois, si nous catégorisons les gens en fonction de races rigides et immuables, nous risquons de perpétuer involontairement le système raciste actuel. Il faut donc repenser l'identité et l'objectif en tenant compte de l'unité de l'humanité, restructurer les relations, créer des milieux favorisant l'autonomie sans oppression, développer la conscience, mettre en place un système d'apprentissage axé sur une démarche combinant l'action et la réflexion, renforcer la capacité de plusieurs personnes à s'engager dans la transformation sociale, promouvoir des communautés diversifiées, mais unies, et établir de nouvelles structures institutionnelles qui reconnaissent le potentiel de chacun et s'emploient à le réaliser. En vérité, l'humanité aspire à un mode de vie idéal vers lequel tendre. La justice raciale fait partie de cet idéal. Nous ne pouvons pas traiter les questions relatives au racisme séparément, comme une condition préalable à l'avancement sur d'autres aspects cruciaux du bien-être général.

Cette analyse de la réalité fait ressortir quelques points qui éclairent notre nouveau cadre d'action. Premièrement, dans la mesure du possible, les bahá'ís doivent apprendre à distinguer entre les approches de la race qui visent à maintenir la hiérarchie raciale actuelle et celles qui, même si elles ne sont pas très efficaces, ont des intentions positives. Il est crucial de ne pas introduire des raisonnements fallacieux dans les efforts de construction communautaire, surtout si cela alimente le type de contestation et de politisation qui prédominent actuellement. De plus, une grande variété d'efforts est possible au début, avant qu'on puisse voir des résultats probants. Dans certaines situations, adopter une attitude neutre envers la race peut être nécessaire pour régler un problème. Parfois au contraire, une approche qui tient compte de la race peut s'avérer nécessaire. Toutefois, il ne s'agit pas d'une question idéologique, mais d'une manière pragmatique d'aborder la réalité. En définitive, les bahá'ís considèrent que ce dilemme consiste en une tension entre l'unité et la diversité. De la même manière qu'on peut dépasser d'autres oppositions insolubles, on peut tenter

de résoudre celle-là. En regardant avec l'œil de l'unité, les conséquences néfastes d'une société axée sur la race peuvent être détectées et corrigées. En reconnaissant et en célébrant la diversité, on peut éviter une catégorisation inflexible et inappropriée de certains groupes humains. Pour atteindre cet objectif, il serait très bénéfique de clairement différencier le sujet de la discussion, qu'il s'agisse d'ethnicité, de culture, de politique sociale ou même des conséquences du racisme lui-même. Cela nous permettrait d'analyser différentes questions sous un angle unificateur, à la lumière des enseignements de Bahá'u'lláh. De cette façon, on pourrait éviter de voir ces questions comme un conflit entre groupes raciaux.

Bien entendu, la contribution bahá'íe à la question de la race et des préjugés raciaux ne se limite pas à une approche réfléchie des défis posés par le discours actuel. Pour concevoir un plan d'action évolutif sur ce sujet, il est essentiel d'intégrer les enseignements de la Foi et l'expérience concrète acquise par la communauté. Nous allons maintenant nous pencher sur ces aspects.

Caractéristiques distinctives de l'approche bahá'íe

En plus d'analyser la réalité sociale actuelle, un cadre d'action visant à éliminer les préjugés raciaux doit inclure une compréhension de la conception bahá'íe de la société que nous voulons bâtir, ainsi que d'une méthode pour atteindre cet objectif.

Par respect pour le pluralisme, les sociétés libérales évitent généralement de décrire ce qui est bon – une bonne vie ou le bien commun –, préférant laisser cette question au jugement de chacun. Elles ne visent pas le bien, mais l'utilité. C'est pourquoi, lorsqu'une question fait l'objet de divergences d'opinions, il peut y avoir des désaccords profonds, voire des conflits sur les convictions, les valeurs, les méthodes et même sur l'identité. Tant qu'une histoire générale et une base pour une communauté partagée existent, il est possible de parvenir à un certain compromis qui facilite la compréhension et l'action communes. Le mouvement des droits civiques des années 1960 a marqué un tournant dans la société américaine, et le racisme et la suprématie blanche ont été de plus en plus considérés comme inacceptables dans de nombreux secteurs. Toutefois, si le consensus se dissout, les valeurs et pratiques établies sont remises en question. Les progrès sociaux peuvent alors être annulés ou remplacés par des mesures alternatives. Les divisions dévastatrices entre « nous » et « eux » réapparaissent. Comme le souligne la Maison universelle de justice, « il est regrettable de constater que l'histoire de votre nation montre que tout progrès significatif vers l'égalité raciale a été systématiquement compromis par des mécanismes, tant manifestes qu'insidieux, qui ont permis de démanteler les avancées réalisées et de rétablir les forces d'oppression sous une forme différente » (*Messages 2001-2022* n° 374.2). Le conflit de

convictions et d'approches qui découle de cette situation peut même surgir chez des personnes qui ont les mêmes aspirations. Cela détourne l'attention qu'il faudrait porter à la création de nouvelles relations entre les gens, des relations basées sur le principe de l'unité de l'humanité.

En essayant de comprendre l'approche bahá'íe de la question de l'élimination des préjugés raciaux aux États-Unis, il est important de garder à l'esprit que personne ne sait comment atteindre cet objectif. Le problème s'est développé et s'est manifesté de diverses manières au fil des quatre derniers siècles. Il ne s'agit pas de choisir l'une des perspectives ou des pratiques actuelles, telles que l'antiracisme, et de s'attendre à ce qu'elle résolve le problème dans son ensemble.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il est vrai que les penseurs de la société peuvent proposer des idées intéressantes. C'est pourquoi analyser la réalité sociale et comprendre comment les individus et les organisations abordent les problèmes est une étape cruciale dans l'effort bahá'í pour agir dans un cadre d'action en constante évolution. Cela a été, par exemple, un élément important du travail du Bureau des affaires publiques de l'Assemblée nationale des bahá'ís des États-Unis dans l'élaboration de sa position dans le discours national sur la race. Il va sans dire que tous ces éléments doivent être analysés à la lumière des enseignements de Bahá'u'lláh et, s'ils se révèlent pertinents, intégrés d'une façon cohérente avec les concepts et les principes bahá'ís. Les bahá'ís peuvent légitimement avoir des points de vue divergents sur la valeur de certaines idées émises par des non-bahá'ís. Cependant, ils ne tolèrent pas que les désaccords profonds et les conflits présents dans la société se propagent au sein de la communauté bahá'íe à cause du diagnostic rigide d'un problème racial ou d'une solution spécifique proposée par la culture populaire. Fondamentalement, les bahá'ís sont unis par les concepts et les approches exposés dans les écrits de Bahá'u'lláh, de 'Abdu'l-Bahá, ainsi que ceux de Shoghi Effendi et de la Maison universelle de justice.

En général, dans l'ensemble de la société, l'effort pour répondre aux problèmes de racisme consiste à diagnostiquer les différentes manifestations du racisme ou des préjugés raciaux, puis à tenter de lutter contre elles par l'activisme social et l'élaboration de politiques publiques. Cette démarche est parfaitement compréhensible et a donné lieu à de nombreuses réalisations importantes —réalisations qui sont actuellement menacées par des forces contraires. Cependant, la particularité de l'approche bahá'íe est qu'elle n'est pas principalement axée sur la lutte contre le racisme, mais plutôt sur la construction d'un ordre social qui manifeste l'unité, l'amour et la fraternité, l'unité dans la diversité et la justice – un ordre social dans lequel le racisme n'a pas sa place. Comme l'expliquait il y a de nombreuses années une lettre écrite au

nom de la Maison de justice :

> Les Bahá'ís sont fréquemment critiqués pour leur indifférence à l'égard des problèmes réels de leurs semblables. Mais, quand nous entendons cette accusation, ne perdons pas de vue qu'elle vient habituellement de personnes qui sont des matérialistes idéalistes, pour qui le bien matériel est le seul bien véritable. Or, nous savons que le monde matériel n'est que le reflet des conditions spirituelles. Par conséquent, aussi longtemps que ces conditions persisteront, on ne pourra pas améliorer les affaires matérielles de manière durable.
>
> Nous devons aussi nous rappeler que la plupart des gens n'ont pas une idée claire du type de monde qu'ils souhaitent bâtir, ni comment y parvenir. Même ceux qui sont soucieux d'améliorer les conditions de vie en sont réduits à lutter contre tous les maux apparents qui retiennent leur attention. La volonté de lutter contre les maux, qu'ils soient sous forme de conditions ou incarnés par des hommes mauvais, est ainsi devenue pour la plupart des gens la pierre de touche par laquelle ils jugent de la valeur morale d'une personne. Les bahá'ís, par contre, connaissent le but vers lequel ils travaillent et savent ce qu'ils doivent faire, pas à pas, pour l'atteindre. Toute leur énergie est consacrée à la construction du bien, un bien qui possède une force positive si puissante qu'elle éclipsera et éliminera tous les maux du monde. Pour un bahá'í, s'engager dans l'utopique tâche de détruire les maux un par un est une dépense d'énergie et de temps vaine et futile. Toute sa vie est orientée vers la proclamation du message de Bahá'u'lláh, la revitalisation de la vie spirituelle de ses semblables, leur union dans un Ordre mondial divinement créé, et alors, à mesure que cet Ordre grandira en force et en influence, il verra le pouvoir de ce Message transformer la société humaine tout entière et résoudre progressivement les problèmes et supprimer les injustices qui ont si longtemps tourmenté le monde. (*Messages 1963-1986* n° 173.11c-d)

Shoghi Effendi souligne que le plan que Bahá'u'lláh nous a transmis peut ne pas correspondre aux attentes et aux propositions des humains.

> Et, tandis que nous nous efforçons de montrer cet amour au monde, puissions-nous également débarrasser notre esprit de toute trace persistante de malheureux malentendus qui pourraient obscurcir notre conception claire du but et des méthodes exacts de ce nouvel ordre mondial, si difficile et si complexe, mais si parfait et si judicieux. Dans son testament, notre Maître bien-aimé nous demande non

seulement de l'adopter sans réserve, mais aussi d'en dévoiler les mérites au monde entier. Il serait prématuré et présomptueux de notre part d'essayer d'en estimer toute la valeur et d'en saisir la signification exacte si peu de temps après sa création. Nous devons nous en remettre au passage du temps et aux conseils de la Maison universelle de justice de Dieu pour parvenir à une compréhension plus claire et plus complète de ses dispositions et de ses implications. Mais une mise en garde est nécessaire à ce sujet. Prenons garde de ne pas mesurer trop strictement le plan divin à l'aune des hommes. Je ne suis pas prêt à affirmer qu'il s'accorde en principe ou en méthode avec les notions qui prévalent actuellement dans l'esprit des hommes, ni qu'il devrait se conformer à ces mesures imparfaites, précaires et expéditives auxquelles l'humanité agitée a fébrilement recours. Doutons-nous que les voies de Dieu ne soient pas nécessairement les voies de l'homme ? La foi n'est-elle pas un autre mot pour désigner l'obéissance implicite, l'allégeance sans réserve, l'adhésion sans compromis à ce que nous croyons être la volonté révélée et expresse de Dieu, même si cela peut paraître étrange au premier abord, même si cela va à l'encontre des vues obscures, des doctrines impuissantes, des théories grossières, de vaines imaginations, des conceptions à la mode d'une époque éphémère et troublée ? Si nous hésitons, si notre amour pour Lui ne nous guide pas et ne nous maintient pas dans Sa voie, si nous abandonnons les principes divins et catégoriques, quel espoir pouvons-nous encore nourrir de guérir les maux et les maladies de ce monde ? (*Bahá'í Administration* 62)

L'approche bahá'íe du changement social s'écarte donc du « tournoi donquichottesque consistant à démolir un par un les maux du monde » et se concentre sur la construction d'un nouvel ordre social. Du point de vue bahá'í, pour que l'humanité apprenne à dépasser le dilemme insoluble de la race, il faut reconnaître la vérité spirituelle de l'unité de l'humanité, qui doit se manifester dans un ordre social unifié et diversifié. Il faut maintenant déterminer comment passer de cette vérité ontologique à la réalisation de cette juste fin.

En d'autres termes, biologiquement et spirituellement, l'humanité constitue une seule race. Il faut maintenant construire une nouvelle réalité sociale basée sur cette compréhension correcte de la nature humaine. Nous devons reconnaître que nous sommes tous des êtres humains, que nous partageons tous un double objectif moral commun, soit de développer un caractère noble et de trouver un moyen d'agir au service de l'humanité. Par conséquent, nous avons tous le droit d'exercer les pouvoirs que Dieu nous a donnés

en matière d'intelligence, de cœur, d'esprit, de volonté et de capacité d'agir. La justice exige que tous vivent sans discrimination sociale ni barrières qui permettent qu'une partie de l'humanité en exploite une autre à son profit. Il est important de reconnaître la riche mosaïque de la race humaine, qui a donné naissance à différents groupes ethniques et cultures, chacun avec ses propres valeurs et réalisations. Chaque groupe a une contribution unique et précieuse à apporter à la construction de nations unies et d'un monde unifié. Chaque culture possède des qualités uniques et des aspects problématiques. Il revient à chaque société d'évaluer sa propre culture en identifiant les dons qu'elle peut offrir au genre humain dans son ensemble, ainsi que les traits négatifs qu'elle doit corriger pour s'aligner sur le principe de l'unité de l'humanité et contribuer à l'amélioration du monde.

En apprenant à agir de manière systématique et de plus en plus complexe au fil du temps, les bahá'ís cherchent à saisir comment passer de notre position actuelle à notre destination, un avenir où les préjugés raciaux auront été éliminés. Même si cette destination ultime peut sembler insaisissable, on peut percevoir des étapes intermédiaires, des horizons de connaissance et d'action, que l'on peut alors s'efforcer de franchir, un par un, jusqu'à l'émergence d'un nouveau défi. Des personnes réfléchies, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la communauté, peuvent nous éclairer, sans que nous nous laissions piéger par le cercle vicieux de la cécité à la couleur et de l'essentialisme, en évaluant les perspectives à la lumière des enseignements bahá'ís et de l'expérience concrète accumulée au fil du temps. De cette manière, il est possible de voir avec l'œil de l'unité, sans être aveugle aux manifestations d'une réalité sociale racialisée qui nécessite une réponse corrective. Nous commençons à construire cette nouvelle réalité dans les petits espaces sociaux qui existent déjà, en augmentant progressivement leur nombre et leur portée. À long terme, notre compréhension et nos pratiques pourront évoluer constamment, ce qui permettra de transformer notre société sur la base du principe de l'unité de l'humanité. Dans une telle société, les décisions relatives à la vie sociale, économique et politique ne permettront pas à une partie de la race humaine d'être subjuguée, dominée ou exploitée au profit des autres. Finalement, la société cessera de perpétuer une structure hiérarchique fondée sur la race, qui a été créée pour dominer certains groupes humains.

« Dieu, » déclare 'Abdu'l-Bahá, « ne fait aucune distinction entre le blanc et le noir. » « Dieu n'a pas façonné les divisions », affirme-t-il, « ces divisions ont leur origine dans l'homme lui-même. Ainsi donc, comme elles sont contraires au plan et aux intentions de Dieu, elles sont fausses et imaginaires » (cité dans Shoghi Effendi, *Avènement* 52). Et encore : « Dans la foi bahá'íe, les diversités de couleur, de nation et de race n'ont

aucune importance ; bien au contraire, l'unité bahá'íe les dépasse toutes et abolit toutes ces chimères et vaines imaginations » (*Sélections* 112) . « Efforcez-vous ensemble de faire des progrès extraordinaires et de vous fusionner complètement », nous exhorte 'Abdu'l-Bahá. « Je prie pour que vous atteigniez un tel niveau de vertu et de comportement que les noms de noir et de blanc disparaissent. Tous seront appelés humains » (*Promulgation* 46, traduction non officielle). Et il ajoute : « Lorsque les éléments raciaux de la nation américaine s'uniront dans une fraternité et un accord réels, les lumières de l'unité de l'humanité brilleront, le jour de la gloire et de la félicité éternelles se lèvera, l'esprit de Dieu enveloppera tout et les faveurs divines descendront » (56, traduction non officielle). « L'amour et l'unité seront développés entre vous, amenant de ce fait l'unité de l'humanité. Car l'accomplissement de l'unité… sera une assurance de la paix du monde. Alors, le préjugé racial, le préjugé national, le patriotisme limité et les tendances religieuses disparaîtront et bientôt n'existeront plus » (*Les bases de l'unité du monde, n^o^* 8.249).

Ces propos de 'Abdu'l-Bahá peuvent être considérés comme l'aspiration la plus élevée de ceux qui adhèrent, avec sincérité et impartialité, aux perspectives de cécité à la couleur ou de l'essentialisme : l'élimination complète de toute conception ou manifestation de préjugés raciaux. Cela implique qu'aux États-Unis, l'idée néfaste de la race, qui a pris différentes formes pendant plus de 400 ans dans le but de déshumaniser et d'opprimer, va laisser place à une vision renouvelée de communautés humaines unies et variées, dont on ne peut encore complètement saisir la nature.

Ainsi, du point de vue bahá'í, il est impossible d'éliminer les préjugés raciaux en s'affrontant sur des systèmes de croyances, des conceptions de l'identité, des ensembles de valeurs ou des prescriptions de solutions particulières. Elle émergera de la recherche de la vérité et de la poursuite du bien commun. Il s'agit d'un effort partagé pour tendre vers l'ensemble des relations authentiques qui aboutissent à l'épanouissement humain, individuel et collectif. Dans ces relations, chacun est considéré comme égal, et aucun n'est opprimé au profit des autres. Depuis les hameaux ruraux jusqu'à la scène mondiale de l'ONU, les bahá'ís s'emploient avec succès à unir les gens autour d'un objectif commun et à trouver des solutions aux défis auxquels l'humanité est confrontée.

Quelques idées pertinentes tirées des enseignements de Bahá'u'lláh

En élargissant délibérément le cadre d'action pour lutter contre les préjugés raciaux, on inclura naturellement les éléments clés déjà intégrés dans les étapes actuelles de la mise en œuvre du Plan divin. Ces concepts, ces méthodes et ces outils incluent le mode d'apprentissage axé sur l'étude, la consultation, l'action et la réflexion ; le développement des

compétences et le processus d'institut ; les activités simples qui deviennent plus complexes avec le temps ; la nature des liens souhaités entre les individus, les communautés et les institutions ; l'éducation spirituelle et matérielle, qui s'étend de l'enfance à l'âge adulte ; et la cohérence entre le renforcement de la communauté, l'action sociale et la participation aux débats publics. A cela s'ajoutent les éléments des enseignements bahá'ís et de l'expérience de la communauté qui se rapportent spécifiquement à la lutte contre les préjugés raciaux et à la définition de la voie à suivre pour les éliminer définitivement de la vie de la société. Parmi les nombreux éléments pertinents, les suivants sont parmi les plus importants.

Le principe de l'unité de l'humanité

Bien entendu, l'enseignement central de Bahá'u'lláh est l'unité de l'humanité. Bahá'u'lláh proclame sans équivoque que tous les êtres humains font partie d'une seule et même humanité. De plus, il affirme pour la première fois dans l'histoire que rien ne justifie la division des êtres humains en catégories de « nous » et « eux », qui a caractérisé toutes les sociétés et tous les stades de l'organisation sociale jusqu'à aujourd'hui. « [E]n vérité, les paroles qui sont descendues du ciel de la volonté de Dieu sont la source de l'unité et de l'harmonie pour le monde », explique-t-il. « Fermez vos yeux aux différences raciales et souhaitez la bienvenue à tous avec la lumière de l'unicité » (cité dans Shoghi Effendi, *Avènement* 51). 'Abdu'l-Bahá évoque cette transformation fondamentale dans l'un de ses discours :

> Les enseignements spécialisés de Bahá'u'lláh s'adressent à toute l'humanité. Il dit : « Vous êtes tous les feuilles d'un seul arbre ». Il ne dit pas : « Vous êtes les feuilles de deux arbres : l'un divin, l'autre satanique ». Il a déclaré que chaque membre de la famille humaine est une feuille ou une branche de l'arbre adamique ; que tous sont abrités sous la protection de la miséricorde et de la providence de Dieu ; que tous sont les enfants de Dieu, fruits de l'arbre unique de son amour. Dieu est également compatissant et bienveillant à l'égard de toutes les feuilles, branches et fruits de cet arbre. Par conséquent, il n'y a pas d'arbre satanique, Satan étant un produit de l'esprit humain et des tendances instinctives de l'homme à l'erreur. Dieu seul est le Créateur, et tous sont des créatures de sa puissance. Par conséquent, nous devons aimer l'humanité comme ses créatures, en comprenant que tous poussent sur l'arbre de sa miséricorde, qu'ils sont les serviteurs de sa volonté omnipotente et les manifestations de son bon plaisir. (*Promulgation* 230–31, traduction non officielle)

Par conséquent, pour les bahá'ís, la nature essentielle de chaque être

humain est identique. En effet, le Créateur a doté tous les êtres humains d'une âme qui possède des pouvoirs intrinsèques. Ils partagent tous un objectif commun, et chaque être humain doit être considéré avec respect, car il a été béni par Dieu avec ce don divin commun. Il serait impensable de justifier, sur les plans spirituel, moral ou social, la suprématie et l'exploitation d'une partie de l'humanité sur une autre. Chaque individu constitue une responsabilité pour la société. Il faut donc protéger chaque personne et lui permettre de développer son potentiel.

Il est insuffisant de simplement accepter le principe de l'unité de l'humanité. Un nouvel ordre social doit être bâti sur son acceptation totale et sa réalisation ultime. Toutes les relations humaines doivent être refondues à la lumière du principe de l'unité de l'humanité. Cela exige l'élimination de toutes les formes de préjugés – y compris les préjugés raciaux – qui ont servi de mécanismes pratiques à l'humanité pour justifier l'altérité. Ce nouvel ordre représentera l'aboutissement de millénaires d'évolution sociale humaine. En effet, comme l'explique Shoghi Effendi :

> Qu'il n'y ait point de malentendu. Le principe de l'unité de l'humanité—pivot autour duquel gravitent tous les enseignements de Bahá'u'lláh—n'est pas le simple élan d'une sentimentalité ignorante ou l'expression d'un espoir vague et pieux. L'appel qu'il lance ne doit pas simplement être assimilé au réveil de l'esprit de fraternité et de bonne volonté parmi les hommes, et il ne vise pas seulement à entretenir une coopération harmonieuse entre des peuples de différentes ethnies et nations. Ses implications sont plus profondes, ses revendications sont plus importantes qu'aucune de celles que les prophètes du passé furent autorisés à avancer. Son message ne vaut pas seulement pour l'individu, il vise avant tout la nature des rapports essentiels qui doivent lier tous les États et toutes les nations, comme les membres d'une même famille humaine. Il ne constitue pas simplement l'énoncé d'un idéal, mais il est inséparablement associé à une institution propre à incarner sa vérité, à démontrer sa validité et à perpétuer son influence. Il suppose un changement organique dans la structure de la société contemporaine, un changement tel que le monde n'en a jamais connu. […]
>
> Il représentera le couronnement de l'évolution humaine – une évolution dont les prémices ont été la naissance de la vie familiale, dont le développement suivant fut la réalisation de la solidarité tribale, celle-ci conduisant à son tour à la constitution de la cité-État, qui s'est élargie plus tard dans l'institution de nations souveraines et indépendantes. (*Ordre mondial* 37–38)

L'unicité s'exprime par l'unité dans la diversité

Toutefois, dans les enseignements bahá'ís, le concept d'unicité ne signifie pas similitude ou uniformité. La réalité de l'unicité doit se manifester dans le monde par un ordre social basé sur l'unité dans la diversité. Comme l'explique 'Abdu'l-Bahá :

> Considérez les fleurs d'un jardin. Bien que différentes par l'espèce, la couleur, l'aspect et la forme, pourtant, dans la mesure où elles sont rafraîchies par les eaux d'une même source, ranimées par le souffle d'une même brise, vivifiées par les rayons d'un même soleil, cette diversité accroît leur charme et ajoute à leur beauté.
>
> Comme ce serait désagréable à l'œil si toutes les fleurs et les plantes, les feuilles et les bourgeons, les fruits, les branches et les arbres de ce jardin étaient tous de la même forme et de la même couleur ! La diversité des teintes, de l'aspect et de la forme enrichit et pare le jardin et met en valeur son effet.
>
> De la même manière, lorsque diverses nuances de pensée, de tempérament et de caractère seront réunies sous le pouvoir et l'influence d'un seul agent central, la beauté et la gloire de la perfection humaine seront révélées et deviendront manifestes. […]
>
> Donc, l'intention doit être purifiée, l'effort ennobli et exalté pour que vous puissiez instaurer l'affinité dans les cœurs du monde de l'humanité. (*Tablettes du Plan divin* 80, n° 4)

Bien que les êtres humains soient unis par leur nature, la diversité culturelle qui émerge de l'expérience vécue par les peuples au fil du temps contribue à la formation de cultures complexes et variées. Ces expériences variées ont donné naissance à des cultures riches en contrastes, comportant à la fois des aspects positifs et négatifs. Au cours de ce processus, l'humanité s'est divisée sur la base de préjugés religieux, nationalistes, économiques, raciaux et d'autres formes de préjugés et d'altérité. C'est ainsi que le racisme et la question de la race se sont manifestés dans l'ordre social actuel aux États-Unis. La résolution de ce problème ne consiste pas simplement à reconstruire une réalité sociale racialisée sous une autre forme. Il s'agit plutôt de concevoir une réalité sociale où la diversité existera peut-être sous une forme inconnue à ce jour, mais où les hiérarchies raciales n'auront plus leur place. Pour bâtir une civilisation mondiale unifiée sur les plans spirituel et matériel, il est impératif de surmonter les divisions et les pratiques oppressives au sein de chaque nation et de chaque communauté.

Ce processus de réflexion et de changement est déjà en cours dans les communautés bahá'íes du monde entier. Dans *L'avènement de la justice divine*, Shoghi Effendi a exhorté les bahá'ís américains, il y a plus d'un

siècle, à commencer à « extirper, par tous les moyens en leur pouvoir, ces tendances, ces habitudes et ces défauts qu'ils ont hérités de leur propre nation et de cultiver patiemment et dévotement ces qualités distinctives et caractéristiques indispensables à leur participation efficace au grand travail rédempteur de leur foi » (31). Récemment, la Maison universelle de justice a écrit aux bahá'ís de la République démocratique du Congo :

> Chaque culture possède plusieurs éléments salutaires qui sont propices à la promotion de l'unité dans la diversité, qui doivent être renforcés, ainsi que des aspects négatifs qui contribuent à la création des préjugés, qui doivent être progressivement abandonnés. Des interactions empreintes de sens entre les peuples originaires de différents groupes humains favorisent un environnement au sein duquel les progrès au niveau de la culture peuvent se produire. Conserver et promouvoir les coutumes et les traditions qui génèrent de l'animosité est un obstacle majeur à l'amélioration de la société. Une communauté bahá'íe est privée de sa capacité à promouvoir l'unité dans la diversité si les amis, sciemment ou inconsciemment, reproduisent dans leurs interactions et leur association avec la société les mêmes tendances qui fomentent les préjugés. (1er novembre 2022)

Une identité commune

Il est difficile d'imaginer une société américaine où le racisme et les préjugés raciaux n'auraient pas leur place. Comment les gens percevront-ils leur propre identité dans un pays où l'unité des citoyens repose sur l'unité dans la diversité, sans que personne ne soit considéré comme étant « autre » ? L'un des avantages d'un cadre conceptuel en constante évolution est qu'il est possible de commencer à marcher sur la voie du changement social, même si la destination ultime ne peut être entièrement élaborée.

Pour les bahá'ís, un grand avantage à cet égard réside dans le fait qu'ils partagent une identité commune, celle de devenir bahá'í. Cette identité transcende déjà la race et l'altérité. Naturellement, les bahá'ís ne se débarrassent pas immédiatement des influences négatives de leur société en reconnaissant Bahá'u'lláh, mais ses enseignements leur donnent la vision complète de ce que signifie être bahá'í, à laquelle ils aspirent et vers laquelle ils travaillent jour après jour. C'est dans ce contexte que Shoghi Effendi décrit les bahá'ís de la période actuelle comme « 'la génération de la pénombre', qui [vit] en un temps qu'on peut désigner comme la période d'incubation de la fédération mondiale envisagée par Bahá'u'lláh » (*Ordre mondial* 158). Notre identité commune en tant que bahá'ís est peut-être subtile en cette période de transition, mais elle nous offre l'opportunité de nous élever au-dessus des préjugés et des

divisions profondément enracinés dans l'humanité en nous considérant comme une seule entité et en tant que famille, aborder tous les problèmes qui découlent des défis introduits par la société. Nous servons alors de levain pour aider tous les peuples à se percevoir comme faisant partie d'une même entité. Comme l'explique ‘Abdu'l-Bahá :

> Vous devez devenir un seul cœur, un seul esprit et une seule sensibilité. Puissiez-vous devenir comme les vagues d'une même mer, les étoiles d'un même ciel, les fruits ornant un même arbre, les roses d'un même jardin, afin que, à travers vous, l'unité de l'humanité puisse établir son temple dans le monde des hommes, car c'est vous qui êtes appelés à promouvoir la cause de l'unité parmi les nations de la terre. (*Promulgation* 214, traduction non officielle)

Les bahá'ís ne doivent jamais laisser des rivalités idéologiques ou des différences de valeurs surgir entre les différentes communautés raciales, qu'elles soient composées de Blancs, de Noirs, d'Asiatiques, d'Hispaniques, d'Amérindiens, d'Insulaires du Pacifique ou de moyen-orientaux. Les signes de diversité ne doivent pas devenir des sources de division dans les efforts bahá'ís de construction communautaire en cours. Comme le conçoit ‘Abdu'l-Bahá, le changement à venir :

> Chaque fois que de saintes âmes, attirant les célestes pouvoirs, se lèveront, pourvues de telles qualités spirituelles et marcheront à l'unisson, en rangs serrés, chacune de ces âmes sera pareille à mille âmes, et les vagues bondissantes de ce puissant océan seront pareilles aux bataillons du concours d'En-Haut.
>
> Quelle bénédiction ce sera lorsque, toutes, elles se rassembleront, tels des torrents, des rivières et des courants, des ruisseaux et de simples gouttes, jadis séparés, et formeront—une fois réunis en un seul lieu—une puissante mer.
>
> Et l'unité inhérente à tous prévaudra à un tel degré que les traditions, les règles, les coutumes et les distinctions, observées dans l'existence illusoire de ces populations, seront effacées et disparaîtront comme des gouttes isolées, une fois que le grand océan d'unité bondira, se dressera et fera rouler ses vagues. […]
>
> Ô vous, bien-aimés de Dieu ! Luttez pour parvenir à cette haute condition, pour tant faire briller la splendeur à travers ces terrestres royaumes que ses rayons se reflèteront d'un point de l'aurore à l'horizon de l'éternité.
>
> Ceci est le fondement même de la Cause de Dieu. Ceci est l'essence même de la Loi de Dieu. Ceci est la puissante structure édifiée par les Manifestations de Dieu. C'est pourquoi pointe

> l'orbe du monde de Dieu. C'est pourquoi le Seigneur s'établit sur le trône de son corps humain. (*Sélections* 258–59)

Les déclarations de 'Abdu'l-Bahá montrent clairement que, du point de vue bahá'í, la diversité ne concerne pas les différences de types, mais la variété précieuse de choses qui sont du même type. « Le jardin est plus attrayant lorsque les fleurs présentent des teintes variées ; la variété donne du charme et de l'élégance », déclare-t-il. « Dans une volée de colombes, certaines sont blanches, d'autres noires, rouges, bleues, mais elles ne font aucune distinction entre elles. Toutes sont des colombes, quelle que soit leur couleur. Cette variété de formes et de couleurs qui se manifeste dans tous les règnes est conforme à la sagesse créatrice et a un but divin » (*Promulgation* 113, traduction non officielle).

La justice se manifeste par l'établissement de relations appropriées

La compréhension de l'unité de l'humanité comme une réalité à construire consciemment, ainsi que sa manifestation dans une société qui exprime l'unité dans la diversité, met en évidence le caractère relationnel des questions raciales. Cependant, le racisme et les préjugés raciaux sont souvent présentés comme des problèmes de conviction, qui doivent être résolus par l'adoption d'une idéologie spécifique considérée comme vraie et à partir de laquelle les questions raciales doivent être évaluées. Le problème avec ces revendications idéologiques concurrentes est que la lutte entre elles se poursuit interminablement[29].

Les bahá'ís voient les choses différemment. Être bahá'í ne consiste pas à être un vrai croyant dans un monde d'« infidèles » ni à adhérer à un ensemble correct de concepts théologiques ou de doctrines morales qui s'opposent à d'autres. « La religion », explique 'Abdu'l-Bahá, « n'est pas une série de croyances et de traditions, mais les enseignements du Seigneur Dieu, enseignements qui constituent la vie même de l'humanité, qui élèvent l'esprit, affinent le caractère et jettent les fondements de l'éternelle dignité de l'homme » (*Sélections* 52). Par conséquent, la communauté bahá'íe ne cherche pas à promouvoir une idéologie spécifique, qu'il s'agisse de race ou de toute autre chose. Bahá'u'lláh explique plutôt que sa « préoccupation est, aujourd'hui comme hier, le mieux-être du monde. Son but est d'éliminer les divergences, d'éteindre la flamme de la haine et de l'inimitié, afin que la terre entière soit considérée comme un seul et même pays. » (*Épître* 141).

Bahá'u'lláh déclare que la justice « consiste à donner à chacun son dû » (*Tabernacle* 38, nº 2.37) et que

29 Pour une analyse du problème de l'idéologie, qui accorde plus de valeur à certaines croyances qu'à l'être humain et empêche ainsi l'établissement de relations justes et morales, voir William S. Hatcher, *Love, Power and Justice*.

« [l']objet de la justice est de faire apparaître l'unité parmi les hommes » (*Tablettes* 69). Pour les bahá'ís, l'ordre social est en voie de désintégration parce que la manière dont les êtres humains s'associent entre eux ne correspond plus aux besoins actuels d'un monde qui s'est réduit à un seul quartier. Le destin de tous les peuples est désormais inextricablement lié. Selon 'Abdu'l-Bahá, le système social hérité du passé, marqué par des préjugés et des comportements oppressifs, ne convient plus à notre société contemporaine.

> Les mœurs de l'humanité doivent changer. De nouveaux remèdes et de nouvelles solutions aux problèmes humains doivent être adoptés. L'intelligence humaine elle-même doit changer et être soumise à la réforme universelle. De même que les pensées et les hypothèses des âges antérieurs sont aujourd'hui stériles, de même, dans la religion, les dogmes et les codes inventés par l'homme sont obsolètes et stériles. […] C'est pourquoi il est de notre devoir, en ce siècle radieux, d'étudier les éléments essentiels de la religion divine, de rechercher les réalités qui sous-tendent l'unité du monde de l'humanité et de découvrir la source de la fraternité et de l'accord qui unira l'humanité dans le lien céleste de l'amour. (*Promulgation* 144, traduction non officielle)

Le but des bahá'ís consiste donc à apprendre à établir des relations justes dans le monde, entre les individus, les communautés et les institutions. Ils visent également à guérir les divisions au sein de l'humanité et à favoriser l'émergence d'un nouvel ordre social servant le bonheur de tous. 'Abdu'l-Bahá affirme « qu'ils luttent de toutes leurs forces pour parvenir à une fraternité universelle, solide et chaleureuse, à un amour sans mélange et à des liens spirituels qui relieront tous les cœurs à travers le monde » (*Sélections* 19).

Les relations justes dépendent de l'expression de qualités spirituelles

Il est nettement plus ardu de créer l'unité, et une société dans laquelle les préjugés raciaux n'ont pas leur place, que de protester contre l'existence des préjugés raciaux, de lutter contre leurs diverses manifestations ou de critiquer les individus ou les institutions qui ne sont pas à la hauteur d'une manière ou d'une autre. Pour éradiquer les préjugés raciaux, il est nécessaire d'établir des relations justes entre les individus, la communauté et les institutions. Et établir des relations justes dépend de la promotion et de l'expression de qualités spirituelles. Prenons, par exemple, cette description éloquente de l'exemple de 'Abdu'l-Bahá citée par Shoghi Effendi :

> Qu'intrépides et déterminés, ils aient présent à leur esprit l'exemple et la conduite de 'Abdu'l-Bahá

> tant qu'il était parmi eux. Qu'ils se rappellent son courage, son mépris et son intolérance envers la critique, tempérés par son tact et sa sagesse. Qu'ils raniment et qu'ils perpétuent la mémoire de ces épisodes et de ces occasions inoubliables et historiques où il a démontré de façon si frappante son sens aigu de la justice, sa sympathie spontanée pour les opprimés, son sens permanent de l'unicité de la race humaine, son amour débordant pour ses membres et son mécontentement envers ceux qui osaient faire fi de ses requêtes, se moquer de ses méthodes, défier ses principes ou infirmer ses actes. (*Avènement* 48)

Dans les différents paragraphes de son argumentation dans *L'avènement de la justice divine*, Shoghi Effendi insiste sur les qualités spirituelles nécessaires pour une transformation aussi profonde de la société américaine que l'effacement de ce mal ancien et profondément enraciné, parfois en s'inspirant de 'Abdu'l-Bahá et parfois en présentant ses propres idées. La tâche requiert « un amour spirituel infini et une harmonie divine », un « amour parfait, dans l'unité et la bienveillance », « la foi, l'assurance et les enseignements de la Beauté Bénie » (54), ainsi que « l'extrême patience, la vraie humilité, le tact consommé, l'initiative saine, la sagesse mûre et un effort délibéré, persistant et empreint de prières » (56). Ce ne sont là que quelques-unes des nombreuses qualités requises dans les enseignements bahá'ís pour relever le défi d'établir des relations justes pour une nouvelle ère de maturité humaine.

Une responsabilité partagée

Il ne fait aucun doute qu'une fois qu'il devient clair que le but de l'élimination des préjugés raciaux est de créer des relations justes et unificatrices entre des personnes qui possèdent la même nature profonde et poursuivent un objectif commun, la solution du problème est une question de responsabilités partagées. Car il n'est pas possible qu'une seule partie assume la charge entière d'une relation égalitaire. Actuellement, la société s'interroge sur la responsabilité des Blancs et des Noirs dans la résolution des conséquences persistantes des préjugés raciaux. Cette question était déjà abordée il y a plus d'un siècle par 'Abdu'l-Bahá, qui a souligné qu'elle était commune à tous les bahá'ís :

> Efforcez-vous avec ardeur de déployer vos plus grands efforts vers l'accomplissement de l'amitié et de cimenter le lien de la fraternité entre vous. Une telle réalisation n'est pas possible sans volonté et effort de part et d'autre […]. Chacune devrait s'efforcer de développer et d'assister l'autre vers le progrès mutuel… L'amour et l'unité seront stimulés entre vous, amenant ainsi l'unité de l'humanité. (cité dans Shoghi Effendi, *Avènement* 54)

Dans *L'avènement de la justice divine*, Shoghi Effendi insiste également sur la responsabilité mutuelle. « Un énorme effort est requis de la part des deux races si leur façon de voir et leurs manières et leur conduite doivent refléter, à cette époque obscurcie, l'esprit et les enseignements de la foi de Bahá'u'lláh. », explique-t-il. « Rejetant une fois pour toutes la doctrine fallacieuse de la supériorité raciale et sa suite de maux, de confusion, de misères, et se réjouissant et encourageant le mélange des races et abattant les barrières qui, aujourd'hui, les séparent, elles devraient, chacune, s'efforcer, jour et nuit d'endosser leurs responsabilités particulières devant la mission commune qui les confronte de façon si urgente. ». Tous les croyants, a-t-il indiqué, doivent « participer et prêter leur assistance, chacun et chacune selon ses capacités, son expérience et selon les circonstances, à la tâche commune d'accomplir les instructions, de réaliser les espoirs et de suivre l'exemple de 'Abdu'l-Bahá ». Il ajoute qu'aucune d'entre elles n'a le droit d'être « considérée comme exempte d'une telle obligation » (48). Et il ajoute :

> Qu'aucun d'eux ne pense qu'un tel problème puisse être résolu aisément ou immédiatement. Que ni l'un ni l'autre ne croie qu'il puisse attendre avec confiance en vue de la solution de ce problème, jusqu'à ce que l'initiative ait été prise et les circonstances favorables aient été créées, par l'entremise de ceux qui sont en dehors de l'orbite de leur foi. […] Qu'ils croient plutôt et qu'ils en soient fermement convaincus : que de leur compréhension réciproque, de leur amitié et de leur coopération prolongée doit dépendre, plus que d'aucune autre force ou organisation agissant en dehors du cercle de leur foi, le revirement du trajet dangereux grandement appréhendé par 'Abdu'l-Bahá, et la réalisation des espoirs, qu'il chérissait pour leur contribution unie à l'accomplissement de la destinée de leur pays. (*Avènement* 56)

Le fait qu'il y ait une responsabilité partagée ne veut pas dire qu'elle est la même pour tous, comme le démontrent certains passages des écrits bahá'ís. Par exemple, Shoghi Effendi affirme :

> Que les blancs consentent un effort suprême, dans leur détermination de contribuer pour leur part à la solution de ce problème, d'abandonner une fois pour toutes leur sens de supériorité, parfois subconscient, de corriger leur tendance dévoilant une attitude paternaliste envers les membres de l'autre race, de les persuader, par leur association intime, spontanée et informelle avec eux, de l'authenticité de leur amitié et de la sincérité de leurs intentions, et de maîtriser leur impatience face au manque de réceptivité de la part de gens qui ont reçu,

> pendant une si longue période, des plaies si douloureuses et si lentes à cicatriser. Que les noirs, par un effort analogue de leur part, montrent par tous les moyens en leur pouvoir, la chaleur de leur réponse, leur bonne volonté à oublier le passé et leur capacité à effacer toute trace de suspicion qui puisse encore subsister dans leurs cœurs et dans leurs esprits. (*Avènement* 55)

À ce propos, la Maison de justice a loué la résilience constructive des bahá'ís « qui ont travaillé avec une grande persévérance à promouvoir l'unité raciale, en particulier les amis afro-américains » (4 février 2018). Les permutations infinies des obstacles raciaux érigés par une société qui résiste à la justice et au changement, ainsi que la réponse parfois lente de la communauté bahá'íe elle-même exigent parfois que les bahá'ís noirs fassent preuve d'un niveau plus profond de patience et de persévérance. Pendant ce temps, étant donné la manière dont la racialisation se manifeste aux États-Unis, la plupart des bahá'ís de race blanche sont soit ignorants, soit indifférents aux préjugés raciaux qui existent dans leur société. Il incombe donc à ces amis de se considérer comme les principaux acteurs du processus d'analyse de leur propre réalité. Ils pourront ainsi comprendre le fonctionnement de ces forces raciales et trouver des moyens de les combattre. Il en va de même pour tous les amis, quelle que soit leur origine, dans la société américaine de plus en plus multiculturelle. Les relations bahá'íes imposent de nombreuses exigences, telles qu'avoir un œil qui pardonne les fautes des autres et s'abstenir de les critiquer. Cela rend impossible pour quiconque de signaler les défauts des autres, soulignant ainsi l'importance pour chaque personne de prendre conscience des obligations ordonnées par Bahá'u'lláh et 'Abdu'l-Bahá. « Il ne peut y avoir de repos tant que le résultat désiré n'est pas atteint », explique la Maison de justice (*Messages 2001-2022* n° 374.5).

Créer des espaces sociaux toujours plus vastes qui manifestent l'unité de l'humanité

L'approche bahá'íe envers le racisme et les préjugés raciaux ne consiste pas simplement à décrire et à diagnostiquer les problèmes existant dans la société. Elle ne propose pas non plus de s'engager dans un débat sur les idées, les valeurs ou les méthodes, plus particulièrement entre des individus impartiaux qui ont des visions différentes de la nature du problème et de sa résolution. Parce que sa préoccupation principale concerne l'absence de relations justes et adéquates, la réponse bahá'íe vise à surmonter ces obstacles et à établir de nouveaux liens caractérisés par des qualités spirituelles telles qu'elles sont décrites dans les écrits bahá'ís. Ces relations sont basées sur la reconnaissance de l'unité de l'humanité et reflètent l'unité dans la diversité.

C'est la même approche de

l'élimination des préjugés raciaux que Shoghi Effendi a mise de l'avant des années plus tôt. « Incapables jusque-là, vu les dimensions restreintes de leur communauté et l'influence limitée qu'elle exerce, de produire quelque effet marquant sur la grande masse de leurs concitoyens », explique-t-il, « qu'ils concentrent, à présent, avant tout, leur attention sur eux-mêmes, sur leurs propres besoins individuels, leurs propres déficiences et faiblesses personnelles […] » (*Avènement* 31). Il encourage ensuite la communauté bahá'íe à s'occuper des espaces sociaux qui sont déjà à sa portée :

> Le sentiment d'une division ou d'une scission quelconque dans ses rangs est contraire à ses buts, principes et idéaux. Dès que ses membres auront entièrement reconnu la prétention de son auteur et qu'ils auront, en s'identifiant avec l'ordre administratif, accepté sans réserve les principes et les lois incorporés dans ses enseignements, toute différenciation de classe, de dénomination ou de couleur doit s'oblitérer automatiquement et l'on ne doit jamais consentir, sous aucun prétexte, et aussi grande que soit la contrainte des événements ou de l'opinion publique, à la laisser s'imposer à nouveau.
>
> La libération du préjugé racial sous toutes ses formes à une époque comme celle-ci, lorsqu'une part croissante de la race humaine devient la victime de sa férocité dévastatrice, devrait être adoptée comme mot d'ordre du corps entier des croyants américains, quel que soit l'État dans lequel ils demeurent, les cercles qu'ils fréquentent, leur âge, leurs traditions, leurs goûts ou leurs habitudes. Elle devrait se démontrer de façon logique dans chaque phase de leur activité et de leur vie, soit à l'intérieur ou à l'extérieur de la communauté bahá'íe, en public ou en privé, d'une manière formelle ou informelle, individuellement aussi bien qu'en leur qualité officielle de groupes organisés, de comités ou d'assemblées. Elle devrait être cultivée intentionnellement aux occasions diverses et journalières, même insignifiantes, qui se présentent dans leurs foyers, leurs bureaux, leurs écoles et collèges, leurs rencontres sociales et pendant leurs sports et loisirs, aux réunions bahá'íes, aux conférences publiques, conventions, écoles d'été et aux réunions d'assemblées. Elle devrait devenir, au-dessus de toute autre chose, le « leitmotiv » de la ligne de conduite de ce corps auguste qui, en sa capacité de représentant national, de directeur et de coordinateur des affaires de la communauté, doit donner l'exemple et faciliter l'application d'un principe si vital à la vie et aux activités de ceux dont il sauvegarde et représente les intérêts. (*Avènement* 49)

Ainsi, Shoghi Effendi a demandé aux bahá'ís de montrer qu'ils n'ont pas de préjugés « dans leurs foyers, leurs bureaux, leurs écoles et collèges, leurs rencontres sociales et pendant leurs sports et loisirs, aux réunions bahá'íes, aux conférences publiques, conventions, écoles d'été et aux réunions d'assemblées ». Le défi, tel qu'il l'a présenté, n'est pas tant de combattre le racisme dans tous les milieux sociaux. En effet, il consiste plutôt à mettre en place, dans chacun des espaces où les bahá'ís sont présents, des relations interpersonnelles et sociales saines, fondées sur les principes enseignés par Bahá'u'lláh. Celles-ci doivent permettre aux gens de collaborer équitablement afin de promouvoir la transformation individuelle et sociale.

La Maison universelle de justice a étendu l'approche de base de Shoghi Effendi aux étapes récentes du Plan divin pour inclure les groupements, les quartiers et les villages qui sont des centres d'activité intensive, et où des efforts complémentaires sont déployés pour construire la communauté, promouvoir l'action sociale et la participation aux débats publics. Chaque activité fondamentale, chaque activité de quartier ou de groupement, chaque initiative d'action sociale, chaque discours offre une occasion de mettre en évidence et de préserver l'unité de la famille humaine. Dans chacun de ces contextes sociaux, des liens nouveaux sont tissés sur la base de valeurs et de qualités spirituelles. Chacun d'entre eux peut, au fil du temps, grandir, se complexifier et avoir un effet plus profond sur la société. Progressivement, les anciennes conceptions dominantes de la race sont démantelées, laissant place à de nouvelles perspectives d'unité dans la diversité, basées sur l'unité fondamentale de l'humanité. Une lettre rédigée au nom de la Maison de justice indique que :

> Ici, le Gardien demande aux amis d'aborder la question de l'unité raciale comme une partie de la vie dans tous les espaces sociaux où ils sont actifs, et, de la même manière, la Maison de justice dit maintenant que l'absence de préjugés raciaux doit être le mot d'ordre des bahá'ís dans les espaces sociaux qu'ils fréquentent pour les activités du Plan. Dans ces espaces intimes, des individus de différentes origines ethniques rencontrent la Parole divine et, dans leur détermination à mettre en pratique ses enseignements, ils parviennent à tisser des liens d'amour, d'affection et d'unité. Ils découvrent ainsi ce qu'est une fraternité interraciale véritable, assez forte pour triompher des forces du racisme qui les assaillent et qui minent leur communauté. Actuellement, chez les bahá'ís américains, l'unité raciale constitue un aspect du travail de construction communautaire au sein de dizaines de groupements, ainsi que de l'action sociale dans des centaines d'efforts de différents niveaux de complexité,

> et de la participation aux débats publics par des milliers de croyants dans divers contextes. La Maison de justice est convaincue que ces efforts deviendront plus systématiques, plus répandus et plus efficaces à mesure que le processus d'apprentissage déjà mis en route par votre Assemblée spirituelle nationale sera poursuivi avec persévérance par un plus grand nombre de croyants. En outre, bien évidemment, l'Assemblée nationale s'efforce de participer au discours sur la race au niveau national. De la même façon que les autres activités du Plan, chaque défi auquel la communauté est confrontée dans le travail d'unité raciale sera surmonté à mesure que l'apprentissage et l'action systématique permettront de développer les capacités au sein d'un groupe croissant d'amis dans chaque groupement. (6 août 2018, traduction non officielle)

Maintenant que nous avons examiné les enseignements qui constituent un cadre de référence pour éliminer les préjugés raciaux, nous allons examiner comment ce cadre s'applique toujours plus efficacement dans le contexte des efforts actuels du monde bahá'í.

Le Plan de neuf ans et l'elimination des prejuges raciaux

Depuis plus d'une décennie, la Maison de justice a écrit fréquemment aux amis des États-Unis, parfois à titre individuel, parfois à titre collectif, pour leur parler des difficultés que représentent les préjugés raciaux qui sévissent dans leur pays et sur les moyens de les affronter et de les surmonter dans le contexte du progrès du Plan divin. Dans le cadre de cette correspondance, la Maison de justice a souligné qu'il est impossible de corriger les préjugés raciaux par un simple cours d'étude ou par l'adoption des idées et des méthodes qui prévalent dans la société.

> Le racisme est une déviation profonde de la norme de la vraie moralité. Il prive une partie de l'humanité de la possibilité de cultiver et d'exprimer toute la gamme de ses capacités et de vivre une vie significative et épanouie, tout en freinant le progrès du reste de l'humanité. Il doit être remplacé par l'établissement de relations justes entre les individus, les communautés et les institutions de la société, qui permettront à tous de s'épanouir et ne désigneront personne comme « autre ». Le changement nécessaire n'est pas seulement social et économique, mais avant tout moral et spirituel. Dans le contexte du cadre régissant vos activités, il est nécessaire d'examiner attentivement les forces qui se déploient autour de vous afin de déterminer où vos énergies pourraient renforcer les initiatives les plus prometteuses, ce que vous devriez éviter, et comment vous pourriez apporter une contribution distinctive. Il ne

> vous est pas possible de réaliser la transformation envisagée par Bahá'u'lláh en adoptant simplement les perspectives, les pratiques, les concepts, les critiques et le langage de la société contemporaine. Votre approche, au contraire, se distinguera par le maintien d'une humble attitude d'apprentissage, l'évaluation des alternatives à la lumière de ses enseignements, la consultation pour harmoniser les différents points de vue et façonner l'action collective, et la marche en avant en lignes serrées avec une unité inébranlable. (*Messages 2011-2022* nº 374.4)

Par conséquent, plutôt que de se concentrer sur les types d'efforts qui prévalent dans la société, la Maison de Justice encourage les amis à comprendre comment les efforts actuels pour la mise en œuvre du Plan divin leur offrent l'occasion d'apprendre – en commençant simplement et en se complexifiant avec le temps – à éliminer les préjugés raciaux et à créer des espaces sociaux de plus en plus vastes régis par l'harmonie raciale. Dans leurs activités de construction communautaire, d'action sociale et dans leur participation aux discours publics, les amis peuvent travailler ensemble comme une seule famille. Ils peuvent ainsi établir des relations saines exemptes de préjugés, en apprenant à surmonter les défis au fur et à mesure qu'ils se présentent.

> En ce qui concerne la question des préjugés raciaux et de leurs conséquences concrètes, tels qu'elles sont décrites dans votre lettre, la Maison de justice estime que les bahá'ís peuvent mieux apprendre à répondre au problème des préjugés raciaux par leurs efforts quotidiens pour appliquer les enseignements de Bahá'u'lláh dans leur vie personnelle, ainsi que par leur participation aux activités de construction communautaire, à l'action sociale et aux discours de la société. Nous vous encourageons donc à vous efforcer de promouvoir des liens profonds entre les gens de toutes races dans votre communauté. Cherchez aussi à enrichir les conversations dans tous les milieux où vous êtes actifs en vous inspirant des perspectives tirées des enseignements bahá'ís et de l'expérience de la communauté bahá'íe. Il ne fait aucun doute que, à mesure que la communauté bahá'íe se développera, sa capacité à aborder de telles questions s'accroîtra proportionnellement. (19 décembre 2020)

Cette approche a été décrite dans une autre lettre adressée à un croyant.

> Actuellement, il n'y a pas de consensus au sein de la population américaine sur la façon de résoudre le problème des préjugés raciaux. En effet, la société et la politique américaines sont divisées sur cette question. Il suffit de regarder les

opinions divergentes au sein de la communauté intellectuelle noire et de la population afro-américaine en général pour s'en rendre compte. C'est pourquoi, au lieu de se perdre dans les schémas de comportement répandus dans la société, qui tentent d'attribuer des responsabilités ou de résoudre les problèmes sur le plan des grandes généralités, les bahá'ís peuvent combattre le racisme grâce aux enseignements de Bahá'u'lláh et à son Ordre administratif. Ils le font en se concentrant sur les défis concrets dans des contextes spécifiques, grâce à des consultations dans un climat de bienveillance et d'objectifs partagés.

Chaque croyant peut s'efforcer d'améliorer son propre caractère. Il peut aussi s'efforcer de travailler avec d'autres personnes pour s'assurer que les milieux dans lesquels il évolue – notamment au sein des familles, des collectivités locales, des lieux de travail et d'éducation, des activités bahá'íes et des comités – soient exempts de préjugés sous toutes leurs formes. De plus, le cadre d'action du plan actuel permet aux croyants d'élargir la portée de leurs efforts. En effet, ils peuvent inciter d'autres personnes des quartiers et des groupes à participer au processus de construction communautaire, aux initiatives d'action sociale et aux discours dominants de la société. Dans ces situations, lorsqu'une préoccupation spécifique est identifiée, les croyants et leurs amis peuvent travailler ensemble pour résoudre le problème. Ils peuvent s'engager dans un processus d'apprentissage pour trouver une solution, en évitant les tendances à l'isolement ou aux conflits. Ainsi, chaque jour, ils développent leur capacité à gérer les problèmes concrets qui surviennent et à aborder des questions plus complexes.

Dans de nombreux endroits à travers le monde, les amis ont adopté cette méthode pour résoudre divers problèmes sociaux. On observe déjà des résultats prometteurs là où le cadre d'action du Plan est mis en place. Par exemple, dans le groupement Bihar Sharif en Inde, l'influence oppressante du système de castes séculaire s'estompe progressivement au sein de la population. Les communautés de ce groupement apprennent à se côtoyer en ignorant les distinctions de caste, au point que des amis visitent les maisons de familles d'autres castes. Un autre exemple est celui du groupement Lubumbashi, en République démocratique du Congo, où l'inégalité entre les sexes a longtemps empêché les femmes de s'exprimer librement en présence d'hommes, dans divers contextes sociaux. Aujourd'hui, les femmes ont le courage de s'exprimer ouvertement et de discuter avec les hommes dans différents contextes.

Vous indiquez avoir décidé de vous

> concentrer sur la diffusion de la Foi auprès des Afro-Américains et de vous consacrer à leur avancement et à leur élévation. Ce faisant, vous apprendrez sans doute à créer un espace social dans lequel les gens se rassemblent selon un nouveau mode d'interaction. La Maison de justice espère que vous trouverez un ou deux autres croyants ayant les mêmes idées qui pourront vous aider à mettre en pratique les instruments et les méthodes du Plan pour cultiver un modèle dynamique et croissant de vie communautaire. À cet égard, lorsque vous vous adressez aux membres de la collectivité, vous pouvez présenter le message de Bahá'u'lláh comme le remède aux maux de l'humanité et inviter les âmes réceptives que vous rencontrez à s'engager dans une démarche continue d'apprentissage pour mettre en pratique ses enseignements, en leur faisant comprendre que les bahá'ís apprennent également à suivre ce chemin. Comme l'aurait dit 'Abdu'l-Bahá : « Le plan terrestre est un atelier et non une galerie d'art où sont exposés des pouvoirs parfaits. Ce n'est pas le plan de la perfection, car la Terre est le creuset où les caractères s'affinent et sont façonnés. » (15 décembre 2020, traduction non officielle)

De ce point de vue, en considérant les efforts déployés dans le cadre du Plan divin, il est possible d'éviter un piège mental fallacieux qui peut surgir lorsqu'on réfléchit à l'élimination des préjugés. Une partie de cette dichotomie consiste à croire que la communauté bahá'íe ne peut rien entreprendre tant que les manifestations de l'influence des préjugés raciaux imposés par la société n'auront pas été éliminées. Par conséquent, tous les efforts doivent d'abord et avant tout se concentrer sur le problème le plus difficile décrit par le Gardien. L'autre partie suggère que ces considérations peuvent être mises de côté parce que, du fait qu'on travaille à l'avancement du Plan, le problème se résoudra par lui-même d'une manière ou d'une autre, mais d'une manière non précisée. Aucune de ces approches ne serait pratique ni efficace; aucune d'elles n'est proposée. Il existe plutôt une relation réciproque entre les activités du Plan et l'élimination des préjugés raciaux. Plus les individus développent leurs capacités à mettre en pratique les enseignements de Bahá'u'lláh et plus la communauté se développe et étend ses efforts, plus ils seront en mesure de s'attaquer au problème des préjugés raciaux, à la fois pour ce qui est de sa portée et de sa profondeur. Et les progrès qui découlent de cette interaction, qu'il s'agisse de succès ou de difficultés, contribueront à accroître la capacité de la communauté à croître et à changer la société. Les relations réciproques de la transformation simultanée de l'individu et de la société sont décrites dans une lettre écrite au nom du Gardien :

> Nous ne pouvons pas dissocier le cœur humain du milieu extérieur et dire qu'une fois que l'un des deux a été réformé, tout s'améliorera. L'homme fait partie intégrante du monde. Sa vie intérieure façonne l'environnement et est elle-même profondément affectée par celui-ci. Tout changement durable

dans la vie d'un être humain découle donc de ces interactions.

Aucun mouvement au monde ne porte son attention sur ces deux aspects de la vie humaine et ne prévoit de mesures complètes pour les améliorer, si ce n'est les enseignements de Bahá'u'lláh. C'est ce qui distingue ses enseignements. Si donc nous voulons le bien du monde, nous devons travailler à la propagation et à l'application de ces enseignements dans nos propres vies. C'est grâce à eux que le cœur de l'homme se transformera, et notre milieu social fournit l'atmosphère propice à notre développement spirituel. Il nous permet ainsi de refléter pleinement la lumière de Dieu qui brille à travers la révélation de Bahá'u'lláh[30]. (cité dans *Compilation* 84, traduction non officielle)

Telle est l'actualisation du processus

30 Dans certains cas, des bahá'ís peuvent se sentir empêchés d'agir par l'opinion majoritaire des autres bahá'ís. On espère alors que l'étude de certains cours permettra à la majorité de changer d'attitude. Il n'est cependant pas réaliste de s'attendre à ce que la transformation de la communauté se produise de cette manière. Et aucun progrès significatif ne peut être réalisé si les actions de ceux qui sont les plus aptes à relever les défis de la construction communautaire ou des préjugés raciaux sont freinées par ceux qui sont, peut-être, les moins préparés à entreprendre ce travail. La présente série de plans est organisée de manière à permettre à tous les individus de prendre des mesures constructives initiales dans le cadre de leurs propres activités et quartiers, et d'apprendre à améliorer leurs efforts au fil du temps. Au fur et à mesure que cette expérience vécue de promotion de l'unité de l'humanité s'enrichira et s'approfondira, de plus en plus de personnes seront attirées pour prendre leur place dans le processus de traduction des enseignements de Bahá'u'lláh sur l'unité dans la réalité et dans l'action. Ceux qui s'éprennent de la Foi dans un tel contexte peuvent recevoir un enseignement sur la Foi et approfondir leur compréhension avant d'être introduits dans la communauté au sens large, où il peut y avoir des inquiétudes. Shoghi Effendi explique le processus pour atteindre de nouvelles âmes : « Qu'il s'abstienne, au début, d'insister sur des lois et des observances qui pourraient, lui imposer une tension trop vive pour la foi nouvellement éveillée du chercheur et qu'il s'efforce de l'élever patiemment, avec tact et cependant avec détermination vers l'entière maturité et qu'il l'aide à proclamer son acceptation sans réserve de tout ce qui a été ordonné par Bahá'u'lláh. Qu'il l'introduise, dès que ce stade a été atteint, parmi l'ensemble des autres amis croyants et qu'il cherche, par l'amitié constante et la participation active aux activités locales de sa communauté, à lui permettre de contribuer pour sa part à l'enrichissement de la vie de la communauté, à l'avancement de ses missions, à la consolidation de ses intérêts et à la coordination de ses activités avec celles de ses communautés soeurs. Qu'il ne soit pas satisfait jusqu'à ce qu'il ait infusé, dans son enfant spirituel, un désir si ardent à l'inciter à se lever en toute indépendance et à vouer, à son tour, ses énergies à l'éveil d'autres âmes et à l'observation des lois et des principes établis par la foi récemment adoptée » (*Avènement* 70).

décrit ci-dessus. Les personnes qui s'efforcent de vivre selon les enseignements de Bahá'u'lláh perçoivent l'essence divine de chaque être humain. Elles développent ainsi les potentialités inhérentes à son âme. Ensemble, ces âmes éclairées apprennent à traverser une réalité sociale défectueuse et marquée par des inégalités raciales et à la transformer, en commençant par les espaces sociaux qu'elles créent ou auxquels elles contribuent. Leur objectif est d'éliminer les traits caractéristiques racialisés et de construire une réalité sociale unifiée qui célèbre la diversité.

Observez comment les activités se déroulent dans un groupement et comment elles contribuent à de nouvelles relations interpersonnelles qui reflètent l'unité de l'humanité.

L'institut de formation, qui a pour objectif de développer la capacité des individus à mettre en pratique les enseignements de Bahá'u'lláh afin d'encourager le progrès dans les domaines de la construction communautaire, de l'action sociale et de la participation aux discours publics, se trouve au cœur du Plan. En commençant par le cahier 1, les participants apprennent à comprendre les Écrits saints, l'importance de la prière et le but de la vie. Par conséquent, ils commencent à pratiquer la prière quotidienne, à lire les Écrits saints, et à analyser leur propre comportement. Ce sont les disciplines spirituelles de base qui servent de fondation pour leur transformation personnelle. Ils commencent ensuite à travailler avec d'autres personnes qui participent à un processus similaire de changement collectif en entreprenant une action par rapport à un rassemblement dévotionnel – un premier acte de service. Chacun des cahiers de l'institut permet de développer de nouvelles compétences, ce qui entraîne d'autres actions, contribuant ainsi à une transformation, tant personnelle qu'au sein de la société.

Le programme de l'institut comprend également un volet éducatif pour les jeunes. Les groupes d'enfants se joignent à des classes où ils développent leurs compétences sociales et spirituelles. Ces dernières sont suivies par des groupes de pré-jeunes qui leur donnent le pouvoir de s'exprimer, leur fournissent une première expérience dans l'accomplissement d'actes de service pour le bien commun et attisent leur désir de s'immerger dans les systèmes de connaissance de la science et de la religion afin de mieux remplir leur double objectif moral. En tant que jeunes, ils entreprennent la série de cours de l'institut afin de développer leurs compétences et s'intégrer au programme de croissance avec un nombre grandissant de personnes.

Tandis que des individus de plus en plus qualifiés entrent en action, un mode de vie communautaire se dessine, formé d'une variété d'espaces sociaux qui évoluent et se développent grâce à l'intégration constante de nouvelles personnes. Ces espaces sociaux comprennent des activités de base et d'autres rassemblements, des efforts au sein des quartiers et dans

l'ensemble du groupement, des projets d'action sociale et des occasions d'engager d'autres personnes dans des discours de divers types. Ce modèle de vie communautaire ne se limite pas à la sphère familiale, mais englobe tous les rassemblements bahá'ís ainsi que tous les autres espaces sociaux fréquentés par les bahá'ís. Un programme de croissance ne vise pas seulement à encourager les autres à s'engager dans des activités. Son objectif ultime est de donner aux populations les moyens de s'approprier le processus de transformation personnelle et sociale. Il vise à en faire des acteurs de leur propre développement. Cela libère ainsi, dans une mesure toujours plus grande, le pouvoir de construction de la société que possède la révélation de Bahá'u'lláh.

Les activités fondamentales et les autres dimensions du processus de construction communautaire peuvent être considérées comme des zones de transition—des espaces sociaux intermédiaires — qui peuvent transcender la compréhension et les pratiques de l'ancien ordre mondial, mais qui ne reflètent pas encore les caractéristiques du nouvel ordre mondial qui n'a pas encore été pleinement réalisé. Dans ces zones de transition, de nouvelles façons de penser, de nouveaux modes d'interaction, de nouvelles façons de vivre qui ne sont pas entravées par les contraintes culturelles des sociétés structurées par des lignes de conflit et d'altérité peuvent commencer à émerger. Ces espaces représentent donc le point de départ de la transformation, décrite plus haut, que chaque peuple doit subir pour jouer son rôle dans l'édification d'une nouvelle civilisation mondiale. Dans ces espaces, les participants peuvent commencer à évaluer leur culture à la lumière des enseignements de Bahá'u'lláh afin d'identifier les aspects positifs qu'elle a à offrir et les limites dont elle doit se débarrasser. Pour le peuple indien, la transformation peut consister à accepter les ramifications négatives du système de castes. Pour la population de la République démocratique du Congo, il peut s'agir d'aborder les conflits issus de l'appartenance ethnique. Et aux États-Unis, elle exige de s'attaquer à la tendance néfaste des préjugés raciaux. Ces espaces de transition peuvent englober tout le monde dans l'unité de l'humanité, libéré de tout fardeau de l'altérité, tout en veillant à ce que les personnes rassemblées dans un espace particulier ne manquent pas de s'attaquer aux pratiques préjudiciables sur le plan racial, ou à leurs conséquences, qui s'y immiscent. De cette manière, les activités de construction communautaire bahá'íes permettent d'échapper à l'impasse qui empêche de progresser vers un ordre social non racialisé.

Pour que le pouvoir de construction de la société que recèle la foi bahá'íe puisse être libéré dans une plus grande mesure, il faut que soit créé dans chaque groupement un modèle de vie éclairé par la révélation de Bahá'u'lláh. Pour établir ce nouveau modèle de vie et favoriser son

développement et sa complexification au fil du temps afin de créer un nouvel ordre mondial, il faut que les individus, les communautés et les institutions disposent de nouvelles capacités. Si un groupement donné ne manifeste pas ce pouvoir de construction de la société, c'est parce que les compétences des trois protagonistes n'ont pas été suffisamment développées. Lorsqu'une compétence spécifique fait défaut, elle peut être considérée comme un objectif d'apprentissage. L'objectif de l'institut est de développer ces compétences, qui s'affinent par l'action grâce au travail de construction communautaire. L'institut cultive un ensemble de compétences de base pour créer un processus de construction communautaire en constante expansion à la lumière de l'enseignement de Bahá'u'lláh, et, au fur et à mesure que l'on apprend à libérer le pouvoir de construction de la société que possède la Foi pour relever le défi des préjugés raciaux, d'autres capacités pour soutenir ce processus peuvent être mieux comprises et développées délibérément. Plus les membres d'un groupement acquièrent et développent ces compétences essentielles grâce à l'expérience et à l'apprentissage, plus le changement escompté sera manifeste au sein du groupement[31].

L'Assemblée spirituelle nationale des États-Unis a fait le point sur les efforts actuels déployés dans des dizaines de programmes de croissance à travers le pays, dans des centaines d'initiatives d'action sociale abordant des questions raciales et dans les contributions de milliers de croyants à des débats de société, dans leurs professions et dans leurs communautés locales[32]. Elle s'efforce de mettre en place un processus national pour faciliter l'apprentissage afin de faire progresser ces efforts. La série de plans en cours d'élaboration multipliera et élargira continuellement les espaces sociaux dans lesquels les bahá'ís participent et où ils peuvent, conformément à la vision du Gardien, mettre en pratique les enseignements bahá'ís sur l'élimination des préjugés, que ce soit directement ou indirectement. Au-delà de la multiplication d'un tel éventail d'efforts, l'élimination des préjugés raciaux dans la société américaine nécessitera un processus d'apprentissage efficace, capable d'évaluer le vaste ensemble d'initiatives menées dans de nombreux groupements et quartiers, afin que les meilleures pratiques puissent être ajustées et diffusées systématiquement dans un plus grand nombre de localités.

Les discussions portant sur la race ou sur des sujets connexes peuvent être

31 Des exemples de l'effet transformateur profond sur la réalité sociale rendu possible par le processus de renforcement communautaire peuvent être trouvés dans la vidéo de 2013, Les frontières de l'apprentissage, en relation avec l'atténuation des problèmes liés au système des castes et aux opportunités pour les femmes en Inde.

32 Pour plus de détails, voir *A Spiritual Path to Unity and Social Justice: The Bahá'í Faith in America* (Un chemin spirituel vers l'unité et la justice sociale : la foi bahá'íe en Amérique) .

ardues, car elles impliquent souvent des vérités difficiles à entendre, mais aussi beaucoup d'émotions. Il est important de maintenir une approche constructive et d'être ouvert à l'apprentissage. Sinon, il y a un risque de conflits extrêmes ou d'évitement, ce qui empêche toute progression. Toutefois, ces espaces sont conçus comme des ateliers actifs pour favoriser l'apprentissage et le changement. Il est inévitable que des erreurs soient commises et que des obstacles surgissent. Cependant, c'est précisément dans ces circonstances que les participants, en percevant leur nature commune et en poursuivant un objectif commun, peuvent réagir avec amour et tolérance pour résoudre les problèmes qui se présentent et continuer à progresser graduellement vers des niveaux de compréhension et d'action de plus en plus élevés.

L'apprentissage et l'élimination définitive des préjugés raciaux

Le processus d'apprentissage décrit par la Maison universelle de justice, qui comprend l'étude, la consultation, l'action et la réflexion, est bien sûr un aspect fondamental du cadre évolutif d'action qui englobe le travail du Plan de neuf ans. Il revêt également une importance cruciale dans le contexte du cadre mis en place pour éliminer les préjugés raciaux. En réalité, ce processus est au cœur du progrès dans tous les domaines d'activité du monde bahá'í. Lorsque les efforts sont entrepris selon un mode d'apprentissage, ils commencent généralement de manière simple et se complexifient graduellement, à mesure que des idées se dégagent et que les méthodes qui s'avèrent efficaces sont affinées et diffusées. La lecture de la réalité dans un contexte social devient de plus en plus précise et complète, et la compréhension des aspects pertinents des enseignements de Bahá'u'lláh et des conseils de la Maison de justice s'améliore et s'approfondit. Comme l'explique le message du Riḍván 2010 de la Maison de justice aux bahá'ís du monde :

> […] la compréhension des répercussions de la révélation, à la fois dans les domaines de l'épanouissement personnel et du progrès social, s'approfondit et s'enrichit grandement à partir du moment où l'étude et le service sont combinés et menés conjointement. Dans le domaine du service, la connaissance est mise à l'épreuve, la pratique soulève des questions et de nouveaux degrés de compréhension sont atteints.

S'engager dans un processus d'apprentissage pour promouvoir un changement social nécessite une perspective historique, c'est-à-dire une compréhension du chemin parcouru et de la direction vers laquelle on se dirige. D'où les questions posées plus haut dans ce document pour décrire la nature d'un cadre d'action : Où étions-nous ? Où sommes-nous aujourd'hui ? De quelle manière sommes-nous arrivés là où nous sommes actuellement ? Où

allons-nous ? Comment pouvons-nous y parvenir ?

Voici les questions fondamentales que la communauté bahá'íe se pose constamment pour comprendre son cheminement de développement et apprendre à naviguer sur cette voie vers l'avenir. Si nous connaissons notre destination, nous pouvons évaluer nos actions et déterminer si elles nous en rapprochent ou non. Les méthodes qui fonctionnent bien peuvent ensuite être appliquées à d'autres endroits et multipliées. Si des problèmes ou des obstacles surgissent sur notre route, nous pouvons établir des objectifs d'apprentissage et nous concentrer sur la façon de les surmonter. Avec le temps, l'expérience pratique sera mesurée par rapport à notre vision de la voie à suivre. Cela nous permettra de savoir si des progrès ont été accomplis, si l'action doit être revue ou si la vision doit être réorientée. Les principes énoncés par 'Abdu'l-Bahá et Shoghi Effendi ainsi que les conseils avisés de la Maison universelle de justice éclairent le processus continu d'apprentissage qui sous-tend les progrès réalisés dans la lutte contre le racisme. Une lettre écrite au nom de la Maison de justice adressée à un individu souligne l'importance de la réflexion sur l'évolution de ce mouvement au fil des avancées futures :

> Tandis que vous continuez d'investir beaucoup d'efforts pour poursuivre le chemin tracé dans cette lettre, vous devriez garder à l'esprit la distinction cruciale entre votre travail passé en faveur de l'unité raciale et vos actions actuelles. Alors que, auparavant, vous mettiez en œuvre un programme centralisé mis en place au niveau national, dans lequel participaient les amis du pays entier, et qu'ils comprenaient facilement comme un effort unique, vous encouragez maintenant des entreprises variées réalisées dans l'unité, provenant surtout de la base, pour atteindre cet objectif. Plusieurs des perceptions que vous décrivez peuvent être comprises dans le contexte de la difficulté à faire comprendre comment ces éléments distincts contribuent tous à un objectif commun. Pourtant, c'est seulement grâce à cette approche décentralisée, conforme au cadre d'action du Plan, que la contribution de la communauté bahá'íe américaine à une transformation spirituelle et sociale profonde et durable pourra graduellement prendre de l'ampleur et gagner en efficacité. Cela se fera progressivement, par des actions et une réflexion répétées, jusqu'à ce que celles-ci aient un impact significatif sur l'ensemble de la société. Comme l'exprime la Maison de justice dans une lettre adressée à l'Assemblée nationale, « ce n'est pas en proposant principalement des cours et des programmes spéciaux sur les questions raciales au sein de la communauté bahá'íe que l'on peut résoudre ces

> problèmes. » Au contraire, c'est en agissant collectivement dans les différents espaces sociaux où les amis travaillent sans réserve pour mettre en pratique les Enseignements qu'ils apprendront, par leurs erreurs et leurs difficultés, avec amour et indulgence, à résoudre les problèmes raciaux, tant au sein de leur communauté que dans la société en général. » (24 mars 2019)

La consultation est un processus par lequel des personnes ayant des opinions variées parviennent à s'entendre sur des solutions. Cette décision commune est ensuite soumise à l'épreuve par à sa mise en pratique, permettant ainsi d'évaluer son efficacité. Malheureusement, dans le discours public, il est fréquent qu'un conflit personnel émerge entre ceux qui ont des opinions divergentes ou qui proposent des solutions différentes. Dans la consultation, cependant, l'amour et le respect mutuel sont maintenus, même en présence d'un désaccord initial profond. En échangeant des idées, chaque participant met de côté ses propres convictions pour prêter attention aux arguments des autres. Ainsi, on parvient à un accord, que ce soit une décision qui fait consensus ou une simple majorité. En conséquence, les individus alignent leurs points de vue, parviennent à une conclusion collective et la mettent en œuvre de manière conjointe. Ils évaluent ensuite son efficacité. S'il y a lieu, ils réajustent l'action au fil du temps. Grâce au processus de l'institut et au travail de construction communautaire, les compétences en matière de consultation et d'apprentissage sont développées, ainsi que la création d'espaces sociaux dédiés à l'action et à la réflexion. Au fil du temps, ces compétences se multiplient et s'étendent, impliquant de plus en plus de participants dans une réflexion et une action unifiées, qu'ils soient bahá'ís ou non.

Au fur et à mesure que cette unité dans la diversité des activités se manifeste dans les communautés et les quartiers partout au pays, le processus d'apprentissage qui a lieu aux niveaux régional et national contribuera à la façonner et à la concentrer. Par l'entremise du Bureau de l'unité raciale, ainsi que d'autres entités, l'Assemblée nationale peut favoriser un processus national d'apprentissage sur l'élimination des préjugés raciaux. Cette démarche s'inscrit dans les activités de la communauté bahá'íe. Elle est aussi conforme à tous ses autres projets. Ces entités peuvent offrir divers moyens—notamment des compilations, des études de cas, des séminaires, des réunions de réflexion, l'analyse d'approches prometteuses et des recommandations d'actions futures —pour aider l'Assemblée nationale et les conseillers à encourager et à guider les efforts de la communauté. De cette façon, on peut identifier les expériences qui ont fait leurs preuves, puis les communiquer largement. Ainsi, les efforts de la communauté peuvent être continuellement affinés et renforcés jusqu'à ce qu'ils aient un

impact significatif sur l'élimination des préjugés raciaux dans l'ensemble de la société.

Lorsque le plan de quatre ans a été lancé en 1996, il était impossible de savoir quelle serait la nature exacte des approches adoptées par la communauté mondiale d'ici à 2021 pour faire avancer le processus de croissance et de construction communautaire. Pas à pas, l'apprentissage a façonné le progrès, donnant finalement lieu à des efforts systématiques et à des méthodes d'une efficacité éprouvée pour la construction communautaire, l'action sociale et la participation aux discours de la société. Ces méthodes se sont étendues à des millions de personnes dans des milliers de groupements à travers le monde.

Il n'est pas non plus maintenant possible de voir exactement comment le chemin vers l'élimination des préjugés raciaux sera défini dans la série de plans jusqu'en 2046, et encore moins jusqu'au moment où toutes les implications des espoirs de 'Abdu'l-Bahá et de Shoghi Effendi se réaliseront. Toutefois, graduellement, l'apprentissage façonnera le progrès vers l'élimination des préjugés raciaux. C'est une tâche intrinsèque de la mission de la communauté bahá'íe américaine pour les années à venir. Comme l'affirme avec force Shoghi Effendi, les amis,

> […] ayant toujours présent à l'esprit que toute intensification des efforts de leur part les équipera mieux pour les temps où, à leur tour […] seront appelés à déraciner ces tendances néfastes de la vie et des cœurs du corps entier de leurs concitoyens. En tant qu'avant-garde des générations bahá'íes futures de leurs concitoyens, ils ne doivent pas non plus négliger le fait que l'ordre mondial dont ils s'efforcent maintenant d'établir les bases ne peut jamais s'ériger sans la condition et jusqu'à ce que la plus grande part du peuple auquel ils appartiennent ait déjà été purgé des divers maux tant sociaux que politiques qui l'affligent si grièvement à présent. (*Avènement* 31)

Quelques réflexions sur quelqu'un qui contribue à l'élimination des préjugés raciaux

Une réflexion sur l'élimination des préjugés raciaux serait incomplète si l'on n'examinait pas les capacités requises d'une personne qui s'engage à travailler pour atteindre l'objectif fixé par Bahá'u'lláh, c'est-à-dire l'élimination définitive des préjugés raciaux aux États-Unis. Car, en fin de compte, un tel changement dans la société dépend de la transformation spirituelle des gens et de l'expression de principes et de qualités spirituels.

Un premier problème se pose lorsque nous essayons de trouver un terme utile pour identifier un tel individu. « Promoteur de l'unité de l'humanité » semble ne pas saisir du tout la dimension raciale du défi. « Promoteur de la justice raciale » peut impliquer l'intention d'organiser

les relations au sein de la société pour maintenir un certain aspect essentiel de la dimension raciale – un ensemble de relations justes entre des peuples perpétuellement distincts. Même le concept modeste de « promoteur de l'harmonie raciale » semble insuffisant, suggérant que l'on ne s'intéresse qu'à un stade précoce sur le long chemin de l'apprentissage qui mène à la construction d'une société entièrement libérée des effets des préjugés raciaux. Ainsi, le langage constitue à nouveau un piège qui limite la compréhension et l'action. Néanmoins, quel que soit le descripteur, il est utile de considérer au moins quelques-unes des capacités essentielles d'un tel protagoniste du point de vue bahá'í. Elles peuvent cependant ne pas correspondre parfaitement aux caractéristiques souvent associées à ceux qui s'engagent dans la lutte contre le racisme dans la société contemporaine.

Les observations qui précèdent montrent que les enseignements de Bahá'u'lláh concernant le défi des préjugés raciaux permettent aux bahá'ís d'éviter les disputes insolubles liées à l'indifférence à la couleur et à l'essentialisme. En effet, lorsqu'on compare différentes valeurs, identités, approches et opinions, on ne peut pas échapper aux querelles incessantes ni au changement constant de la question, qui se transforme sans cesse. Les bahá'ís parviennent à transcender cette opposition apparente en embrassant simultanément l'unité et la diversité. Grâce aux enseignements de Bahá'u'lláh, ils n'ont plus besoin de se poser les questions qui divisent actuellement la société : « Y a-t-il un problème ? Qui en est responsable ? Quel objectif doit-on viser ? »

Chaque bahá'í s'efforce, en fonction de ses propres capacités, d'embrasser et de diffuser le principe de l'unité de l'humanité, ce qui implique qu'il rejette toute idée de supériorité raciale. Simultanément, l'ordre social actuel est façonné par une compréhension et des actions historiques et contemporaines profondes qui ont donné naissance à des formes irréductibles de préjugés raciaux. Par conséquent, aucun bahá'í ne peut se considérer comme totalement exempt de leur influence, même si chacun peut être touché de manière unique. En conséquence, il incombe à chacun des membres de la communauté bahá'íe, indépendamment de son héritage culturel, d'œuvrer pour éliminer le racisme sous toutes ses formes, tant dans leur sphère personnelle que dans la société. Comme l'explique Shoghi Effendi, tous les bahá'ís « doivent participer et prêter leur assistance, chacun et chacune selon ses capacités, son expérience et selon les circonstances, à la tâche commune d'accomplir les instructions, de réaliser les espoirs et de suivre l'exemple de 'Abdu'l-Bahá ». Et il poursuit, comme nous l'avons vu plus haut : « Aucune race, de couleur ou non, n'a le droit ou ne peut prétendre avec bonne conscience être considérée comme exempte d'une telle obligation, d'avoir réalisé de tels espoirs ou d'avoir suivi fidèlement un tel exemple » (*Avènement* 48).

Une fois qu'on reconnaît l'unité de l'humanité, il devient possible d'explorer la nature des relations nécessaires pour créer un ordre social qui célèbre la diversité tout en étant exempt du fléau des préjugés raciaux. L'individu qui travaille à la réalisation d'un tel objectif devient un protagoniste, non pas dans le sens d'une lutte contre les autres, mais dans le sens de la création d'un réseau de relations saines grâce à une collaboration constructive avec les autres. L'instrument du changement n'est pas la coercition, mais la persuasion morale et la coopération par l'exemple et la parole. Dans des contextes sociaux particuliers, il est possible de concevoir et de cultiver un modèle de vie – dont la portée et la profondeur ne cessent de croître – qui manifeste l'unité raciale en lieu et place des préjugés et des conflits. Selon la Maison de justice, l'amour est le déclencheur du changement.

> En fin de compte, le pouvoir de transformer le monde est exercé par l'amour, un amour issu de la relation avec le divin, un amour enflammé entre les membres d'une communauté, un amour étendu sans restriction à tout être humain. Cet amour divin, enflammé par la parole de Dieu, est diffusé par les âmes éveillées à travers des conversations intimes qui créent une nouvelle sensibilité dans les cœurs humains, ouvrent les esprits à la persuasion morale et desserrent l'emprise des normes et des systèmes sociaux biaisés afin qu'ils puissent progressivement prendre une nouvelle forme conforme aux exigences de l'âge de maturité de l'humanité. Vous êtes les canaux de cet amour divin ; laissez-le couler à travers vous vers tous ceux qui croisent votre chemin. Infusez-le dans chaque quartier et espace social dans lesquels vous vous déplacez afin de renforcer la capacité à canaliser le pouvoir de construction de la société de la révélation de Bahá'u'lláh. Il ne peut y avoir de repos tant que le résultat escompté n'est pas atteint. (*Messages 2001-2022* n° 374.5)

Dans cet effort, ajoute la Maison de justice, 'Abdu'l-Bahá n'est pas seulement le « réconfort et le soutien » de chaque protagoniste, mais « son exemple guide la voie – avec tact et sagesse dans son approche, pénétrant dans ses paroles, sans distinction dans la fraternité, avec une sympathie sans faille pour les opprimés, courageux dans sa conduite, persévérant dans l'action, imperturbable face aux épreuves, inébranlable dans son sens aigu de la justice » (*Messages 2001-2022* n° 374.6).

Les enseignements bahá'ís regorgent de conseils sur la manière de se comporter pour créer un changement constructif. Ces directives peuvent être mises en pratique par toute personne souhaitant initier un changement pour éliminer les préjugés raciaux aux États-Unis. Cela inclut les interdictions de Bahá'u'lláh

concernant la médisance, les conflits et les disputes, ainsi que le jugement et la critique des fautes personnelles d'autrui. Les enseignements bahá'ís montrent clairement que la parole doit remplir certaines conditions pour avoir une influence constructive. Un changement durable émerge de la création de nouveaux comportements qui modifient les relations humaines pour refléter l'unicité et l'unité. Quiconque s'engage en faveur de la justice sera immanquablement confronté à l'injustice.

Les écrits bahá'ís regorgent de conseils sur la manière d'enseigner la foi. Ils sont trop nombreux pour être tous mentionnés ici, mais ils fournissent des indications utiles sur la manière d'amener les gens à s'engager dans un processus constructif de développement de nouvelles relations qui surmontent les manifestations de préjugés raciaux. Il s'agit de convaincre les autres avec douceur, plutôt que de les instruire et de leur imposer une vérité. Les liens d'affection servent à dissiper les doutes et à révéler la vérité. Les gens ont tendance à se laisser influencer par ceux qui leur sont chers. On peut ainsi agir comme un agent de changement en utilisant l'influence plutôt que la force et la contrainte. Le meilleur enseignant adapte ses méthodes aux besoins du chercheur. Les approches peuvent être directes ou indirectes. Il faut parfois savoir prendre son temps et parfois agir rapidement. Un changement social efficace commence simplement et se complexifie au fil du temps et grâce à l'expérience.

Lorsqu'un programme de développement se complexifie et qu'il touche un nombre croissant de personnes, celles-ci bénéficient d'une grande liberté pour déterminer comment orienter leur énergie. Cette situation peut survenir dans des milieux où la diversité raciale est présente, mais aussi là où elle ne l'est pas. Les problèmes liés aux préjugés raciaux peuvent être abordés directement ou indirectement, selon les circonstances.

Quelqu'un peut, par exemple, entreprendre une démarche personnelle pour lutter directement contre le racisme. Cette démarche peut prendre une forme associée à la construction communautaire, incluant la participation d'autres personnes partageant les mêmes idées, comme dans le cas de réunions régulières de prière ou de discussions sur les questions de race. Cela peut être une initiative sociale pour relever les défis dans un quartier spécifique, une contribution au débat public dans des contextes tels que le lieu de travail ou l'école, ou encore l'étude de certains ouvrages ou ressources pédagogiques.

Plus communément, il se pourrait qu'une personne puisse également s'attaquer aux préjugés raciaux de manière implicite en cherchant à établir des liens unificateurs entre les gens, sans mentionner directement la race, ou en essayant de corriger certaines injustices sociales découlant de ces préjugés. Cela pourrait inclure un vaste éventail d'activités de construction communautaire. Ces activités peuvent commencer par aborder des sujets

qui ne sont pas directement liés à la race, comme le soutien aux efforts scolaires des membres d'un groupe de jeunes issus de milieux défavorisés en raison des inégalités sociales. Les choix individuels peuvent différer d'un quartier à l'autre, en fonction de sa diversité. Il est possible d'aborder les nombreuses conséquences et inégalités découlant d'un système social hiérarchisé sans évoquer les catégories raciales.

D'un point de vue bahá'í, la disparition des préjugés raciaux découlera principalement de l'établissement de l'unité de l'humanité, autrement dit dans le contexte d'un changement organique dans la structure de la société et de la reconstruction du monde, plutôt que d'une lutte directe contre le racisme. Cela ne veut pas dire qu'une personne ne peut pas s'attaquer directement et de différentes manières au problème des préjugés raciaux. Cela signifie qu'il ne faut pas supposer que les personnes qui choisissent de s'engager dans ces activités sont plus investies dans la résolution du problème que celles qui ne le font pas.

Les prérogatives inhérentes à chaque être humain ne signifient pas pour autant d'avoir le droit de chercher à imposer ses propres convictions aux autres dans les espaces publics, ni exiger que les communautés ou les institutions se rallient à ses idées et à ses projets pour l'ensemble de la communauté. En ce qui concerne les questions liées à l'action collective, c'est le processus consultatif et les décisions prises par les institutions concernées qui déterminent comment la communauté abordera une situation donnée. Bien sûr, un individu peut proposer des idées d'action lors du processus collectif. Cependant, c'est l'adhésion aux principes bahá'ís qui assure l'unité de la communauté. Simultanément, la nécessité d'un effort conjoint n'implique pas qu'on doive tolérer que ceux qui ignorent les difficultés associées au racisme entravent les tentatives des autres de trouver des réponses.

Une lettre écrite au nom du Gardien à un croyant montre comment une âme dévouée peut réaliser un changement social constructif.

> Vous ne devez pas commettre la grave erreur de juger notre Foi en fonction d'une communauté qui a manifestement besoin d'étudier les enseignements bahá'ís et d'y obéir. Les faiblesses et les particularités humaines peuvent constituer une grande épreuve. Mais la seule façon, ou peut-être devrais-je dire la première et la meilleure façon, de remédier à de telles situations, est de faire soi-même ce qui est juste. Une seule âme peut être à l'origine de l'illumination spirituelle d'un continent. Après avoir identifié et corrigé une grave erreur dans votre existence personnelle, et après avoir pris conscience des lacunes dans votre propre communauté, rien ne vous empêche de vous lever et de montrer un tel exemple, un tel amour et un tel esprit de service, qu'ils enflammeront le cœur de vos coreligionnaires bahá'ís.

> Il vous exhorte à étudier profondément les enseignements, à enseigner aux autres, à étudier avec les bahá'ís qui sont désireux de le faire, les enseignements les plus profonds de notre Foi, et, par l'exemple, l'effort et la prière, à provoquer un changement. (*Compilation* 230, traduction non officielle)

Ainsi, pour les bahá'ís, la tentative de transformer la réalité sociale se distingue radicalement des méthodes habituellement utilisées dans la société. Ils ne cherchent pas à mettre en évidence les erreurs, à prendre parti ou à combattre ceux qui ne partagent pas leur point de vue. Ils ne cherchent pas non plus à les condamner. Quelle que soit la conviction d'un individu quant à sa compréhension et son approche personnelles, il est impossible d'obtenir un changement durable en sacrifiant les principes spirituels pertinents.

Conclusion

Le concept d'une approche cohérente, systématique et durable pour éliminer les préjugés raciaux aux États-Unis, dans le contexte d'un cadre d'action évolutif, est fondamental pour la mission de la communauté bahá'íe américaine.

Dans *L'avènement de la justice divine*, où Shoghi Effendi exhorte les bahá'ís à combattre les trois fléaux qui affligent la population de la nation américaine, il prévoit que la mission de la communauté dépassera ses responsabilités globales en tant qu'exécuteur principal du Plan divin. Il écrit :

> Et qui sait si, quand cette tâche colossale aura été accomplie, une mission plus grande, plus superbe encore' incomparable dans sa splendeur et pré ordonnée pour eux par Bahá'u'lláh, ne leur sera pas imposée ? Les gloires d une telle mission sont d'une splendeur si éblouissante, les circonstances qui l'entourent si reculées et les événements contemporains à l'apogée desquels elle est si intimement liée dans un tel état d'instabilité qu'il serait prématuré d'essayer, à l'heure actuelle, d'en délimiter avec précision les traits caractéristiques. Qu'il suffise de dire que des remous et des tribulations de ces « derniers temps » des occasions inconcevables naîtront et des circonstances imprévisibles seront créées qui rendront aptes, plus encore, inciteront les exécuteurs victorieux du plan de 'Abdu'l-Bahá à ajouter à travers le rôle qu'ils joueront dans le déroulement du nouvel ordre mondial, de nouveaux lauriers à la couronne de leurs services au seuil de Bahá'u'lláh. (22)

Shoghi Effendi associe cette mission non seulement au destin de la nation américaine contemplé par 'Abdu'l-Bahá, mais aussi à

l'avènement ultime de l'Ordre mondial de Bahá'u'lláh. Par conséquent, alors qu'elle s'efforce de libérer, de diverses manières et dans des mesures toujours plus importantes, le pouvoir de construction de la société que possède la Foi, la contribution de la communauté bahá'íe à l'élimination des préjugés raciaux aux États-Unis est vitale et urgente. Le Gardien a promis que le temps viendrait où la communauté serait appelée à une telle responsabilité, et la Maison de Justice a clairement indiqué que « ce temps [était] maintenant venu » (28 novembre 2024). La communauté s'acquittera de sa responsabilité par le mouvement de ses groupements « jusqu'aux plus lointaines frontières de l'apprentissage »[33].

Pendant longtemps, l'unité raciale a servi de base solide pour aborder les problèmes raciaux au sein de notre société. Toutefois, selon les enseignements bahá'ís, l'élimination de la racialisation elle-même constitue l'objectif ultime. Les différences de race doivent être annulées, comme l'a expliqué Bahá'u'lláh. Il peut être difficile d'imaginer comment la conception actuelle de la race, promulguée aux États-Unis depuis quatre siècles, disparaîtra et sera remplacée par une conception de l'unité dans la diversité[34]. Cependant, ce qui est certain, c'est que, si nous pouvons apprendre au fil du temps dans un cadre d'action évolutif, notre compréhension et notre capacité d'action s'approfondiront constamment, plan par plan. À l'issue

33 La Maison universelle de justice, lettre datée du 26 mars 2026, *Messages of the Universal House of Justice, 2001-2022*, para. 256.3.

34 Pour imaginer comment la transformation sociale peut être réalisée concrètement, voir par exemple *The Upswing: How America Came Together a Century Ago and How We Can Do It Again*, de Robert Putnam. C'est le début de ce changement que 'Abdu'l-Bahá a rencontré et renforcé lors de sa visite en Amérique. Grâce à l'application des enseignements de Bahá'u'lláh, il est possible d'envisager une transformation sociale qui ne se détériore pas et qui peut finalement donner naissance à l'émergence de la Moindre Paix. Après une analyse approfondie de l'impact du racisme systémique dans le livre *Metaracism*, l'auteure Tricia Rose propose une voie pour trouver une solution dans un changement de paradigme culturel et la capacité à trouver des leviers spécifiques pour un changement pratique. Elle écrit : « En partageant et en co-créant des communautés où nous nous épanouissons, nous enrichissons et nous réhabilitons les uns les autres, nous forgeons les liens et les interconnexions de la justice systémique. » Le travail du monde bahá'í consiste à construire de telles communautés sur la base d'un changement de paradigme culturel sans précédent, caractérisé par le principe de l'unité de l'humanité énoncé par Bahá'u'lláh. Au sein de ces communautés, les individus, les communautés et les institutions peuvent apprendre de plus en plus à identifier l'impact du racisme sous ses différentes formes et à prendre des mesures concrètes pour transformer la réalité sociale au sein des quartiers et jusqu'au niveau national.

de cette série de plans, il sera possible d'assister à une transformation profonde de notre communauté ainsi que de la société.

Ouvrages cités

'Abdu'l-Bahá. *Bahá'í World Faith*. US Bahá'í Publishing Trust, 1956.

———. *The Promulgation of Universal Peace: Talks Delivered by 'Abdu'l-Bahá during His Visit to the United States and Canada in 1912*. Compilé par Howard MacNutt, 2e éd. US Bahá'í Publishing Trust, 1982.

———. *Sélection des écrits d'Abdu'l-Bahá*. MÉB, 1983.

———. *Les tablettes du plan divin.* Publications Bahá'í Canada, 2012.

Assemblée spirituelle nationale des bahá'ís des États-Unis. *A Spiritual Path to Unity and Social Justice : The Bahá'í Faith in America*, 2021, sites.google.com/bahai.us/race-unity-action

Baker, Lee D. *Savage to Negro: Anthropology and the Construction of Race, 1896-1954.* U of California P, 1998, https://a.co/0dByFp1

Bahá'u'lláh. *Épitre au fils du loup.* MÉB, 2001.

———. *Tablettes de Bahá'u'lláh*. MEB, 2010

———. *Le tabernacle de l'unité*. MEB, 2014

Bookman, Jay, « Let's Be Honest about who Really Fans the Flame of Racism », *Georgia Recorder*, (30 mai 2020), georgiarecorder.com/2020/05/30/bookman-claim-that-obama-made-people-racist-fuels-flames-of-discord/

Bureau de l'information publique, États-Unis. Document non publié.

Freeman, Morgan. « Morgan Freeman on Black History Month », *YouTube*, téléchargé par rickey2b4, le 29 avr. 2009, www.youtube.com/watch?v=GeixtYS-P3s&t.

Friedersdorf, Conor. « Why California Rejected Racial Preferences, Again », *The Atlantic*, 10 November 2020.

Hatcher, William S. *Love, Power, and Justice: The Dynamics of Authentic Morality.* US Bahá'í Publishing Trust, 1998.

Hughes, Coleman. « A Better Anti-Racism », New York, Manhattan Institute, 19 août 2020, www.manhattan-institute.org/a-better-anti-racism.

———. *The End of Race Politics: Arguments for a Colorblind America*. Penguin Random House, 2024.

Kendi, Ibram X. *How to be an Antiracist.* One World, 2019.

———. *Stamped from the Beginning: The Definitive History of Racist Ideas in America*. Bold

Type Books, 2019.

Marks, Rachel, Nicholas Jones, et Karen Battle. « What Updates to OMB's Race/Ethnicity Standards Mean for the Census Bureau », United States Census Bureau, 8 avr. 2024, www.census.gov/newsroom/blogs/random-samplings/2024/04/updates-race-ethnicity-standards.html

Mason, Sheena Michele. *The Raceless Antiracist: Why Ending Race Is the Future of Antiracism*. Pitchstone Publishing, 2024.

Roberts, Dorothy. *Fatal Invention: How Science, Politics, and Big Business Recreate Race in the Twenty-first Century*. The New Press, 2012.

Ross, Michael E. « Black History Month: Has It Run Its Course? » *NBC News*, 1er févr. 2006, www.nbcnews.com/id/wbna10990868

Shoghi Effendi. *L'avènement de la justice divine*. US Bahá'í Publishing Trust, 1984.

———. *Bahá'í Administration : Selected Messages 1922–1932*. US Bahá'í Publishing Trust, 1998.

———. *Citadel of Faith*. US Bahá'í Publishing Trust, 1980.

———. *Compilation of Compilations*, vol. 2. Bahá'í Publications Australia, 1991.

———. *L'ordre mondial de Bahá'ú'lláh*. MEB, 1993.

La Maison universelle de justice. *Reflections on the First Century of the Formative Age.* Centre mondial bahá'í, 2023.

———. *Framework for Action: Selected Messages of the Universal House of Justice and Supplementary Material, 2006–2016.* Palabra Publications, 2017.

———. *Messages of the Universal House of Justice: 1963-1986*. US Bahá'í Publishing Trust, 1996.

———. *Messages of the Universal House of Justice: 2001-2022*. US Bahá'í Publishing Trust, 2024.

———. *Turning Point: Selected Messages of the Universal House of Justice and Supplementary Material, 1996–2006*. Palabra Publications, 2006.

———. La Maison universelle de justice aux bahá'ís de la République démocratique du Congo, 1er novembre 2022.

———. Lettre écrite au nom de la Maison universelle de justice, le 4 février 2018.

———. Lettre écrite au nom de la Maison universelle de justice, le 6 août 2018.

———. Lettre écrite au nom de la Maison universelle de justice, le 24 mars 2019.

———. Lettre écrite au nom de la Maison universelle de justice, le 15 décembre 2020.

———. Lettre écrite au nom de la Maison universelle de justice, le 19 décembre 2020.

Lectures complémentaires

Allen, Theodore W., *The Invention of the White Race*. Verso, 2012.

Alexander, Michelle, *The New Jim Crow: Mass Incarceration in the Age of Colorblindness*. The New Press, 2010.

Appiah, Kwame Anthony, *The Lies That Blind: Rethinking Identity: Creed, Country, Color, Class, Culture*. Liveright Publishing Company, 2018.

Baldwin, James, « On Being White . . . and Other Lies », *Essence*, avr. 1984.

Bonilla-Silva, Eduardo, *Racism without Racists: Color-Blind Racism and the Persistence of Racial Inequality in America*. Rowman and Littlefield, 2022.

DiAngelo, Robin, *White Fragility: Why It's So Hard for White People to Talk About Racism*. Beacon Press, 2018.

Lample, Paul, « Toward a Framework for Action », *Journal of Bahá'í Studies*, vol. 28, nº 3, 2018, p. 11–53. doi.org/10.31581/jbs-28.3.2(2018).

Mahiri, Jabari, *Deconstructing Race: Multicultural Education Beyond the Color-Bind*. Teachers College Press, 2017.

Masuoka, Natalie, *Multiracial Identity and Racial Politics in the United States*. Oxford UP, 2017.

McCarthy, Thomas, *Race, Empire, and the Idea of Human Development*. Cambridge UP, 2009.

McWhorter, John, *Woke Racism: How a New Religion Has Betrayed Black America*. Penguin Random House, 2021.

Mills, Charles W., *The Racial Contract*. Cornell UP, 1997.

Prewitt, Kenneth, « Racial Classification in America: Where Do We Go from Here? », *Daedalus*, vol. 134, nº1, 2005, p. 5 à 17.

Putnam, Robert et Shaylyn Romney Garrett, *The Upswing: How America Came Together a Century Ago and How We Can Do It Again*. Simon and Schuster, 2021.

Rose, Tricia, *Metaracism: How Systemic Racism Devastates Black Lives—And How We Break Free*. Basic Books, 2024.

Salam, Reihan, « America Needs Anti-racialism », *The Atlantic*, 26 mai 2022, www.theatlantic.com/ideas/archive/2022/05/anti-racialism-ibram-kendi-anti-racism/638433/.

Snipp, Matthew C., « Racial Measurement in the American Census: Past Practices and Implications for the Future », *Annual Review of Psychology*, vol. 29, 2003, p. 563–588. www.jstor.org/stable/30036980

Solórzano, Daniel G. et Lindsay Peréz Huber, *Racial Microaggressions: Using Critical Race Theory to Respond to Everyday Racism*. Teacher's College Press, 2020.

Thompson, Chalmer E., éd. et Robert T. Carter, éd. *Racial Identity Theory:*

Applications to Individual, Group, and Organizational Interventions. Routledge, 2012.

Waithaka, Wairimu Maureen et Muriithi Benjamin, « Learning to be Black: Navigating a New Identity in Nova Scotia », CBC News, 11 février 2021,—www.cbc.ca/news/canada/nova-scotia/learning-to-be-black-1.5909024.

Wilkerson, Isabel, *Caste: The Origins of Our Discontents*. Random House, 2023.

Yacovone, David, *Teaching White Supremacy: America's Democratic Ordeal and the Forging of Our National Identity*. Pantheon Books, 2022.

Zack, Naomi, *Philosophy of Race: An Introduction*. Palgrave, 2018.